PN-ACB-674

REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

MINISTERE DU PLAN, DE LA STATISTIQUE ET DE L'ANALYSE ECONOMIQUE

VOLUME 3

DONNEES SOCIO-CULTURELLES

ATACORA

PROJET D'ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT DES ZONES LIBEREES DE L'ONCHOCERCOSE

BUREAU CENTRAL DES PROJETS
B.P. 2022 - COTONOU
R.P. BENIN

MULTINATIONAL AGRIBUSINESS SYSTEMS, INC.
1401 WILSON BOULEVARD
ARLINGTON, VIRGINIA 22209

1980 - 1983

VOLUME 3

DONNEES SOCIO-CULTURELLES

ATACORA

SOMMAIRE

		Page
I.	LES GROUPES ETHNIQUES: ASPECTS SOCIO-CULTURELS.....	1
A.	Les DOMPAGOS.....	5
	1. Rôle des femmes.....	5
	2. Influence de la tradition.....	6
	3. Les cérémonies coutumières.....	8
	3. Inégalités dans le Groupe.....	9
	5. Système d'entr'aide.....	10
	6. Attitude face au changement.....	10
B.	Les KABYES.....	11
	1. Rôle des femmes.....	11
	2. Influence de la tradition.....	12
	3. Les cérémonies coutumières.....	15
	4. Inégalités dans le Groupe.....	19
	5. Systèmes d'entr'aide.....	19
	6. Attitude face au changement.....	19
C.	Les YOMS.....	20
	1. Rôle des femmes.....	20
	2. Influence de la tradition.....	22
	3. Cérémonies coutumières.....	24
	4. Inégalités dans le Groupe.....	31
	5. Systèmes d'entr'aide.....	32
	6. Attitude face au changement.....	33
D.	Les TANEKAS.....	34
	1. Rôle des femmes.....	34
	2. Influence de la tradition.....	35
	3. Cérémonies coutumières.....	36
	4. Inégalités dans le Groupe.....	37
	5. Système d'entr'aide.....	37
	6. Attitude face au changement.....	37

B

E. Les OTAMMARIS..... 38
1. Rôle des femmes..... 38
2. Influence de la tradition..... 39
3. Cérémonies coutumières..... 42
4. Inégalités dans le Groupe..... 48
5. Système d'entr'aide..... 49
6. Attitude face au changement..... 50

F. Les BERBAS..... 51
1. Rôle des femmes..... 51
2. Influence de la tradition..... 54
3. Cérémonies coutumières..... 57
4. Inégalités dans le Groupe..... 60
5. Système d'entr'aide..... 62
6. Attitude face au changement..... 62
7. Relations avec les autres Groupes..... 63

G. Les GOURMANTCHES..... 64
1. Rôle des femmes..... 64
2. Influence de la tradition..... 65
3. Cérémonies coutumières..... 67
4. Inégalités dans le Groupe..... 69
5. Système d'entr'aide..... 70
6. Attitude face au changement..... 71

H. Les YORUBAS..... 72
1. Rôle des femmes..... 72
2. Influence de la tradition..... 72
3. Cérémonies coutumières..... 73

I. Les NAGOTS..... 75
1. Rôle des femmes..... 75
2. Influence de la tradition..... 76
3. Cérémonies coutumières..... 76
4. Inégalités dans le Groupe..... 77
5. Système d'entr'aide..... 78
6. Attitude face au changement..... 78

II. ANALYSE D'ENSEMBLE..... 80

A. Intégration de la Population dans leur village..... 80
B. Loisirs..... 85
C. Relations des Chefs de Ménage avec l'extérieur..... 87
D. Attitudes psycho-sociologiques..... 93

VOLUME 3B TABLEAUX STATISTIQUES

1. Organisations connues dans le Village
2. Organisations connues dans le Village selon le Sexe du Chef de Ménage
3. Organisations connues dans le Village selon l'Age du Chef de Ménage
4. Organisations connues dans le Village selon la Scolarité du Chef de Ménage
5. Organisations connues dans le Village selon la Taille du Ménage
6. Organisations connues dans le Village selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
7. Appartenance à une de ces Organizations
8. Appartenance à une des ces Organization selon le Sexe du Chef de Ménage.
9. Appartenance à une des ces Organization selon l'Age du Chef de Ménage
10. Appartenance à une des ces Organization selon la Taille du Ménage
11. Appartenance à une des ces Organization selon la Scolarité du Chef de Ménage
12. Appartenance à une des ces Organization selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
13. Fonction dans l'Organisation
14. Fonction dans l'Organisation selon le Sexe du Chef de Ménage
15. Fonction dans l'Organisation selon l'Age du Chef de Ménage
16. Fonction dans l'Organisation selon la Scolarité du Chef de Ménage
17. Fonction dans l'Organisation selon la Taille du Ménage
18. Fonction dans l'Organisation selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
19. Emploi des Temps Libres
20. Emploi des Temps Libres selon le Sexe du Chef de Ménage
21. Emploi des Temps Libres selon l'Age du Chef de Ménage
22. Emploi des Temps Libres selon la Scolarité du Chef de Ménage
23. Emploi des Temps Libres selon la Taille du Ménage
24. Emploi des Temps Libres selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
25. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos
26. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon le Sexe du Chef de Ménage

27. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon l'Age du Chef de Ménage
28. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon la Scolarité du Chef de Ménage
29. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon la Taille du Ménage
30. Occupation le Dimanche et les Jours de Repos selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
32. Fréquence des Déplacements au Village Voisin
33. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon le Sexe du Chef de Ménage
34. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon l'Age du Chef de Ménage
35. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon la Scolarité du Chef de Ménage
36. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon la Taille du Ménage
37. Fréquence des Déplacements au Village Voisin selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
38. Fréquence des Déplacements à la Commune
39. Fréquence des Déplacements à la Commune selon le Sexe du Chef de Ménage
40. Fréquence des Déplacements à la Commune selon l'Age du Chef de Ménage
41. Fréquence des Déplacements à la Commune selon la Scolarité du Chef de Ménage
42. Fréquence des Déplacements à la Commune selon la Taille du Ménage
43. Fréquence des Déplacements à la Commune selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
44. Fréquence des Déplacements au District
45. Fréquence des Déplacements au District selon le Sexe du Chef de Ménage
46. Fréquence des Déplacements au District selon le Sexe du Chef de Ménage
47. Fréquence des Déplacements au District selon l'Age du Chef de Ménage
48. Fréquence des Déplacements au District selon la Taille du Ménage
49. Fréquence des Déplacements au District selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
50. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province
51. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon le Sexe du Chef de Ménage
52. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon l'Age du Chef de Ménage
53. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon la Scolarité du Chef de Ménage
54. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon la Taille du Chef de Ménage

E

55. Fréquence des Déplacements au Chef-lieu de Province selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
56. Fréquence des Déplacements dans les Autres Provinces
58. Fréquence des Déplacements dans un Pays Frontalier
61. Fréquence des Déplacements dans un Autre Pays
63. Satisfaction de la Situation Actuelle
64. Satisfaction de la Situation Actuelle selon le Sexe du Chef de Ménage
65. Satisfaction de la Situation Actuelle selon l'Age du Chef de Ménage
66. Satisfaction de la Situation Actuelle selon la Scolarité du Chef de Ménage
67. Satisfaction de la Situation Actuelle selon la Taille du Ménage
68. Satisfaction de la Situation Actuelle selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
70. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle
71. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon le Sexe du Chef de Ménage
72. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon l'Age du Chef de Ménage
73. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon la Taille du Ménage
74. Raisons d'Insatisfaction avec la Situation Actuelle selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
76. Aspirations dans la Vie
77. Aspirations dans la Vie selon le Sexe du Chef de Ménage
78. Aspirations dans la Vie selon l'Age du Chef de Ménage
79. Aspirations dans la Vie selon la Scolarité du Chef de Ménage
80. Aspirations dans la Vie selon la Taille du Ménage
81. Aspirations dans la Vie selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
82. Avenir Souhaité pour les Garçons
83. Avenir Souhaité pour les Garçons selon le Sexe du Chef de Ménage
84. Avenir Souhaité pour les Garçons selon l'Age du Chef de Ménage
85. Avenir Souhaité pour les Garçons selon la Scolarité du Chef de Ménage
86. Avenir Souhaité pour les Garçons selon la Taille du Ménage
87. Avenir Souhaité pour les Garçons selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
88. Avenir Souhaité pour les Filles
89. Avenir Souhaité pour les Filles selon le Sexe du Chef de Ménage
90. Avenir Souhaité pour les Filles selon l'Age du Chef de Ménage
91. Avenir Souhaité pour les Filles selon la Scolarité du Chef de Ménage

F

92. Avenir Souhaité pour les Filles selon la Taille du Ménage
93. Avenir Souhaité pour les Filles selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
95. Importance dans la Vie
96. Importance dans la Vie selon le Sexe du Chef de Ménage
97. Importance dans la Vie selon l'Age du Chef de Ménage
98. Importance dans la Vie selon la Scolarité du Chef de Ménage
99. Importance dans la Vie selon la Taille du Ménage
100. Importance dans la Vie selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
101. Place des Ancêtres
102. Place des Ancêtres selon le Sexe du Chef de Ménage
103. Place des Ancêtres selon l'Age du Chef de Ménage
104. Place des Ancêtres selon la Scolarité du Chef de Ménage
105. Place des Ancêtres selon la Taille du Ménage
106. Place des Ancêtres selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
107. Interdits Respectés
108. Interdits Respectés selon le Sexe du Chef de Ménage
109. Interdits Respectés selon l'Age du Chef de Ménage
110. Interdits Respectés selon la Scolarité du Chef du Ménage
111. Interdits Respectés selon la Taille du Ménage
112. Interdits Respectés selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
113. Peur de Certaines Pratiques
114. Peur de Certaines Pratiques selon le Sexe du Chef de Ménage
115. Peur de Certaines Pratiques selon l'Age du Chef de Ménage
116. Peur de Certaines Pratiques selon la Scolarité du Chef de Ménage
117. Peur de Certaines Pratiques selon la Taille du Chef de Ménage
118. Peur de Certaines Pratiques selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
119. Céremonies Pratiquées
126. Jugement sur la Tradition et les Coutumes
127. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon le Sexe du Chef de Ménage
128. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon l'Age du Chef de Ménage
129. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon la Scolarité du Chef de Ménage
130. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon la Taille du Ménage
131. Jugement sur la Tradition et les Coutumes selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
132. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent
133. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon le Sexe du Chef de Ménage
134. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon l'Age du Chef de Ménage

135. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon la Scolarité du Chef de Ménage
136. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon la Taille du Ménage
137. Utilisation d'une Grande Somme d'Argent selon l'Activité Principale du Chef de Ménage
138. Prise de Décision par type de Décision
144. Consultation pour Problèmes dans le Ménage
150. Consultation pour Problèmes de Travaille
156. Consultation pour Problèmes d'Ordre Général
162. Nombre d'Amis les plus Visités
163. Nombre d'Amis les plus Visités selon le Sexe de Chef de Ménage
164. Nombre d'Amis les plus Visités selon l'Age du Chef de Ménage
165. Nombre d'Amis les plus Visités selon la Scolarité du Chef de Ménage
166. Nombre d'Amis les plus Visités selon la Taille du Ménage
167. Nombre d'Amis les plus Visités selon l'Activité Principale du Chef de Ménage

VOLUME 3

ATACORA

DONNEES SOCIO-CULTURELLES

I. LES GROUPES ETHNIQUES: ASPECTS SOCIO-CULTURELS

Le BENIN se caractérise par une grande diversité de groupes ethniques: plus de trente, regroupés en neuf grandes catégories:

1. ADJA
2. FON et Apparentés
3. BARIBA et Apparentés
4. DENDI et Apparentés
5. HOUEDA et Apparentés
6. PEULH
7. OTAMMARI ou SOMBA
8. YORUBA et Apparentés

Si dans l'ATACORA, on trouve principalement des OTAMMARIS et apparentés, YORUBAS et apparentés, DJOUGOUS et apparentés, dans le BORGOU, le groupe le plus important est de loin représenté par les BARIBAS. Les DENDIS et les PEULHS se retrouvent dans les deux Provinces.

Malgré la grande diversité des groupes ethniques qui peuplent les deux Provinces du Nord, il est possible de dégager certains traits culturels communs. Ainsi, c'est autour de la tradition, et des ancêtres, que s'élabore un certain consensus social, qui fait l'unité de chaque groupe. De fait, la tradition modèle profondément la vie de chacun de ces groupes, en dictant les règles morales à observer, les normes de conduite à suivre, les cérémonies à pratiquer tout au long de sa vie. Les vieux, les charlatans, les féticheurs, jouissent d'un grand prestige, car étant les gardiens d'un ordre social hérité du passé ils assurent le lien et la communication entre les vivants et les morts, lien nécessaire à la permanence du groupe. La fonction sociale des nombreuses cérémonies qui marquent les grandes étapes de leur vie: naissances, initiation, mariage, décès, ou qui marquent les grandes étapes du cycle de la production agricole: les semis et les récoltes, est d'assurer la cohésion sociale du groupe, en consolidant leur unité autour des ancêtres.

Dans cette perspective les changements ne peuvent être acceptés, que s'ils n'altèrent pas l'ordre social établi par les ancêtres, s'ils ne vont pas à l'encontre de la tradition, des croyances, des coutumes ou pratiques traditionnelles. De fait, aucune décision d'importance ne saurait être prise sans consulter préalablement les ancêtres, par l'intermédiare des charlatans et des chefs religieux.

Le statut social des femmes n'est pas en rapport avec le rôle économique et social qu'elles excercent au sein de chacun de ces groupes dominés et régis par les hommes et pour les hommes. Ainsi, les femmes ont un rôle économique et social très important, participant à la production agricole au même titre que l'homme tout en ayant la responsabilité du ménage et de l'éducation des enfants. Mais la femme ne participe pas au processus de prise de décision, étant considérée comme intrinséquement inférieure à l'homme. Elle est la servante de l'homme, et sa seule fonction sociale reconnue est celle de la reproduction.

En outre, ces groupes formant des micro-sociétés semi-féodales fortement structurées et hiérarchisées, se caractérisent par de grandes inégalités entre les notables (anciens rois, chefs traditionnels, féticheurs) et le commun du peuple.

Les descriptions plus détaillées qui suivent sur ces différents groupes proviennent des réponses obtenues à partir des questionnaires socio-culturels adressés aux Comités Révolutionnaires d'Administration du District (CRAD), aux Conseils Communaux Révolutionnaires (CCR), et aux Conseils Locaux Révolutionnaires (CRL). En d'autres termes, ils ont été adressés aux Chefs de Districts et leur conseillers, aux Maires de Communes et aux Délégués de villages. Certaines descriptions sont assez complètes, d'autres trop succintes, cela dépend des questionnaires qui nous ont été retournés. La caractérisation des groupes ethniques qui est présentée à continuation tient son importance dans le fait qu'il est universellement reconnu aujourd'hui que certains traits culturels jouent un rôle fondamental dans la réussite ou l'échec de tout programme de développement, et qu'il faut nécessairement les prendre en considération. En effet, le développement n'est pas seulement le résultat de certaines conduites économiques et organisationelles, mais aussi culturelles, les trois composantes étant intimement liées entre elles, et se conditionnant mutuellement. Ainsi, le rôle des femmes est très souvent minimisé, parce que la femme ne jouit d'aucune considération ni d'aucun prestige dans certaines sociétés, ce qui ne les empèche pourtant pas de jouer un rôle économique et social capital au sein de ces sociétés, ou groupes ethniques. Il est aussi important de mettre en valeur comment la tradition modèle la vie et l'organisation sociale du

groupe, voire détermine sa structure sociale, et de dégager les systèmes de légitimation mis en place par les vieux, les féticheurs et les charlatans pour soutenir et maintenir cette structure qui devient dysfonctionnelle face aux besoins d'une agriculture moderne. Enfin, il est nécessaire de considérer l'attitude de chacun des groupes face aux changements, pour ne pas heurter de front leurs croyances les plus profondes en s'opposant à certaines pratiques ancestrales.

A. Les DOMPAGOS

Les DOMPAGOS concentrés dans le District de OUAKE, sont essentiellement des agriculteurs qui font aussi de l'élevage: ce sont des paysans montagnards, travailleurs, et qui tirent le maximum de leurs terres érodées.

1. Rôle des Femmes

Ils pratiquent la polygamie, tant pour des raisons économiques que sociales. Sur le plan économique, les femmes aident le mari dans les travaux champêtres. Sur le plan social, plus on a de femmes, plus on a de prestige. Ainsi "si le groupe pratique la polygamie, c'est pour les

travaux champêtres (Kawado), car la femme constitue une main d'oeuvre gratuite" (Konté). De fait, les femmes participent à la production: "elles sèment, elles récoltent, elles vendent" (Konté). En plus des travaux champêtres, elles sont donc chargées de vendre les produits des récoltes. Malgré leur importance sur le plan économique, elles jouissent d'un statut social inférieur à l'homme, et participent peu aux processus de prises de décision au sein du ménage: "la femme est considérée comme l'élément complémentaire et inférieur à l'homme, et elles ne sont pas intéressées sur le plan des principales prise de décision" (CCR Konté). Le CRL de Konté note pour sa part que "la femme est considérée comme une ménagère", elle est "la simple compagne de l'homme" (CRL Kawado).

2. Influence de la Tradition

La tradition influence fortement la vie du groupe et les jeunes en ressentent le poids par leur "manque de liberté et d'indépendance vis à vis des parents" (CCR Konté). En fait une croyance générale est que celui qui ne respecte pas la tradition meurt précoce, ou devient stérile, ou devient fou" (Béhondo). L'importance des ancêtres est révélée en particulier dans les cérémonies funèbres, au

cours desquelles on tue des boeufs. Les ancêtres sont considérés comme des dieux, et continuent à diriger les familles; "les ancêtres prévoient le danger, le bonheur. Ils protègent leurs fils. Ils n'aiment pas qu'on maltraite leurs enfants qu'ils ont laissés. Les ancêtres peuvent ramener une personne en migration. Une personne en migration qui ne revient pas aux cérémonies lorsque plusieurs de ses parents sont morts, mourra le jour qu'il viendra à la source boire de l'eau de la maison". Enfin, les DOMPAGOS croient à l'immortalité et "à la protection des mânes des ancêtres."

De l'enfance à l'âge adulte, chacun doit passer les différentes étapes rituelles définies par la tradition.

Enfin les règles morales les plus importantes sont "ne pas courir après la femme d'autrui, ne pas voler, faire du bien à son cohabitant."

Le plus important pour le groupe, c'est le respect des coutumes traditionnelles et ancestrales. A BEHONDO, c'est la nourriture qui est le plus important: "pour le groupe tout se ramène à l'alimentation."

3. Les Cérémonies Coutumières

Au moment des naissances, plusieurs types de cérémonies étaient pratiquées avant que le groupe ne se convertisse à l'Islam, avec en particulier le sacrifice d'un poulet sur une motte de terre ou une calebasse. Chez les musulmans, la baptême a lieu le septième jour, en tuant un mouton.

A la période d'initiation, on immole un chien, un cabri, ou une poule rouge sur le fétiche, représenté par une motte de terre. Il y a aussi la fête de la "chicotte", qui est la fête de la promotion des jeunes de douze ans, et au cours de laquelle on tue un chien ou un cabri. Cette fête démontre que le jeune entre dans l'adolescence. Puis à 17 ans, on sacrifie de nouveau un cabri, pour signifier que l'adolescent est devenu adulte, et qu'il peut se marier.

Pour le mariage, les parents du garçon achètent des pagnes et de la cola, puis annoncent la date du mariage, qui sera célébré au son du tam-tam.

Pour les cérémonies funèbres, il est coutume de tuer des moutons ou des boeufs. Pour les vieux, les cérémo- nies durent sept jours plein. Après, le défunt fait partie des ancêtres, et on lui érige une pierre, qui le symbolise.

Mais de nombreuses autres cérémonies jalonnent la vie des DOMPAGOS. Ainsi, on trouve "Toyantie", la fête de la moisson. A cette occasion, on mange et on boit; "Ifalaa", qui est la cérémonie de promotion. Les jeunes des deux sexes vivent dans la brousse pendant une ou deux semaines; "Camuju", fête des cultures. Là aussi on mange, on danse et on boit; "Pusi": l'individu frappé d'un malheur est conduit au marigot pour faire des sacrifices. C'est le cas en particulier pour les femmes stériles; "Akpema" qui est la cérémonie du mariage, "Kamuju" qui est la cérémonie de la flagellation, et "Sankaalan" qui est la cérémonie d'intégration des jeunes au groupe des adultes. A cela, il faut encore ajouter les cérémonies de festivités de récoltes, ou celles pour conjurer les maladies: "Assassa".

4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités qui se manifestent dans le groupe sont de plusieurs sortes. D'abord, il y a celles de la supériorité des vieux sur les jeunes, ensuite, il y a les inégalités provenant des terres: "Depuis les ancêtres, le conflit existait. Certains veulent devenir les propriétaires des terres. Cela entraîne les migrations définitives, la mort parfois, et des rancunes éternelles" (CRL Béhondo).

De fait, les féodaux, qui se croient maîtres de la terre, (Konté) jouissent de plus de prestige que les autres. On distingue aussi les vieux et ceux qui, par leur travail, peuvent accumuler plus de richesse que les autres.

5. Système d'Entr'aide

Le système d'entr'aide se fait en deux étapes: "l'entr'aide qui se fait entre un groupe à tour de rôle", et l'aide apportée par les jeunes aux plus anciens: "au moment du buttage, les jeunes peuvent aider les vieux qui n'ont pas de bras valides". (CRL Béhondo).

6. Attitude Face au Changement

Si bien dans l'ensemble, les CRL considèrent que le groupe a une attitude positive face aux changements qui sont perçus comme un progrès, le CCR de Konté note que le groupe réagit contre certains changements et innovations "en particulier en ce qui touche les pratiques traditionnelles comme "l'interdiction de la flagellation lors de la fête de "Kamuju", ou l'interdiction de

l'abattage des boeufs lors des cérémonies funéraires". Mais le groupe demeure ouvert aux autres groupes, comme en témoignent les nombreux mariages avec les autres groupes.

B. Les KABYES

Les KABYES que l'on trouve dans le District de OUAKE, en particulier dans les communes de SEMERE et BADJOUDE, se dédient essentiellement à l'agriculture.

1. Rôle des Femmes

Le groupe pratique la polygamie non seulement pour les travaux champêtres, mais aussi pour symboliser le courage, le dévouement dans le travail et le prestige. Aussi "l'enfant constitue-t-il une source du bonheur pour l'Africain en général et pour le KABYE en particulier" (Kanifélé). En fait, pour le KABYE, avoir beaucoup d'enfants est une chose importante, et "pour avoir ces enfants souhaités, il marie de deux à quatre femmes" (Béhondo). De plus, les femmes participent aux travaux de l'agriculture, autant que les hommes, et font un peu

d'élevage et de commerce. Mais la femme jouit d'un statut social inférieur à l'homme, et ne participe pas au processus de prises de décisions. Elle est considérée comme "l'élément indispensable, pour un foyer, pour son rôle économique, et parce qu'elle produit des enfants."

2. Influence de la Tradition

La tradition modèle profondément la vie du groupe, en indiquant les normes de conduite, les interdits et les tabous à respecter: "La tradition influence la vie du groupe en ce sens que si elle est négligée, les ancêtres punissent le délinquent en lui jetant un mauvais sort ou en lui donnant une maladie incurable dans sa famille. Dans le cas contraire le groupe reçoit une récompense qui se traduit par une certaine aisance que l'on ressent en soi ou dans sa famille. Pour éviter tout malheur ou un sinistre quelconque on doit suivre de près tout évènement si petit soit-il et contrôler la valeur des rèves que l'on fait. Les deux sortes de phénomènes sont en quelque sorte des moyens de communications entre le vivant et les ancêtres. Ils permettent au groupe de savoir ce dont tel ou tel ancêtre a besoin". (CRL Kagnifélé). De même, le CRL de Béhondo note que lorsqu'un membre du groupe commet une

faute grave contre la tradition, il s'expose à de sérieux dangers: "il peut devenir fou, stérile, ou même mourir". Il n'est pas surprenant dès lors que chez les KABYES, "les interdits et les tabous sont très respectés. De par la tradition, on remarque la catégorie de chaque génération (catégorie d'âges) la capacité physique et morale de chacun. Pour le KABYE, être en règle avec tout ça signifie qu'on est un homme".

Les ancêtres occupent une place prépondérante dans la vie du groupe, et revivent dans les nouveaux-nés. Ainsi, tout enfant qui naît, "est un représentant d'un grand-père déjà mort ou un représentant d'un ancêtre. On peut reconnaître cela par certaines caractéristiques que l'enfant présente. Dans ce cas on doit célébrer une cérémonie à l'intention de l'ancêtre que le nouveau-né représente et en tenant compte de la demande de celui-là. Cette cérémonie consiste à donner des louanges à l'ancêtre. On l'implore aussi tout en lui demandant tout ce dont l'enfant a besoin pour vivre.

Dans le cas où le nouveau-né ne présente pas ces caractéristiques, il faut alors consulter le charlatan pour connaître l'ancêtre auquel appartient l'enfant, et faire les cérémonies demandées. Celui-là qui ne cherche pas à

savoir cela dès la naissance de l'enfant, aura certains inconvénients. Dans les quatre premiers jours qui suivent la naissance, le nouveau-né va commencer par pleurer incessament, il peut aussi avoir sur le corps certains signes qui étonnent la famille. Il suffit seulement de consulter le charlatan qui va déceler la cause. Il dira aux parents de l'enfant l'ancêtre qui a été promoteur de la cause. A cet effet l'ancêtre qui a été la cause du problème indiquera par l'intermédiaire du charlatan, la cérémonie qui convient. Le plus souvent on prend la boisson de sorgho que l'on remet au plus expérimenté de la famille. Celui-ci va d'abord, par des paroles incantatoires, louer l'ancêtre que l'enfant représente, et ensuite lui présenter les excuses de cette famille. Il lui dira enfin, toujours avec des paroles incantatoires, qu'on ne saura jamais l'oublier. A chaque fois vous devez alors lui reconnaître pour cela, en lui offrant par an un coq ou une pintade selon sa réclamation. Voilà en quoi se résume le contenu de nos pratiques ou traditions" (CRL Kagnifélé).

Ce sont donc les ancêtres qui contrôlent le plus souvent la vie sociale du groupe: "C'est pourquoi il importe beaucoup de les respecter, et aussi pratiquer correctement les coutumes et les traditions. Celui qui suit de bon coeur les ancêtres a toujours sa bénédiction, et le bonheur pour l'ensemble de sa famille" (CRL Kagnifélé).

Le groupe utilise beaucoup de symboles très significatifs. Pour les jumeaux on utilise un bol en terre muni de son couvercle. Ce couvercle est le plus souvent perforé de nombreux trous, on utilise pour l'ensemble un gros clou à tête fondue. On plante alors ce clou tout près du bol en terre que l'on dispose dans un coin de la chambre de la mère des jumeaux. On utilise aussi certains symboles qui représentent soit le grand-père soit un aïeul de la famille, soit un fétiche.

3. Les Cérémonies Coutumières

De nombreuses cérémonies jalonnent la vie du KABYE. La première cérémonie, au moment de la naissance, est d'asperger un peu d'eau sur la poitrine du nouveau-né. "Il arrive même parfois que lors de la naissance de certains enfants ils ne poussent pas les premiers cris. Il lui faut alors pratiquer cette cérémonie pour les ramener à la vie." (Kagnifélé). Cinq jours après sa naissance, l'enfant est cicatrisé selon son totem. Enfin si la femme a eu cet enfant grâce à l'imploration d'un fétiche, "quatre mois après l'accouchement, le père de la famille, accompagné de son épouse et du nouveau-né, vont voir le fétiche du

village, et ensemble ils iront immoler un animal que le fétiche à l'habitude d'accepter, en guise de remerciement de son bienfait au couple." (Behondo).

A la période d'initiation, les garçons comme les filles sont enfermés dans une chambre une semaine avant la cérémonie, loin de leurs parents. Pendant ce temps, tout contact entre les jeunes et leurs familles sont interdits. Pour la cérémonie, on immole des chiens, des cabris ou des poules selon le sexe de l'initié:

"La cérémonie d'initiation consiste à tuer un gros chien mâle au garçon que l'on veut initier. On prépare alors ce chien correctement. Quelque temps après le coucher du soleil on fait appel aux anciens initiés dont le rôle cette fois-ci est d'aller attraper ce garçon à initier. Puisque tout se fait à son insu, c'est au moment où il est saisi qu'il peut savoir que la cérémonie d'initiation a été préparée à son intention. Il va commencer à se débattre en ce moment-là. On le conduit avec force devant les vieux expérimentés dans ce domaine; on prend de la graisse et un peu de jus du chien préparé qu'on lui passe aux lèvres". Le huitième jour, c'est-à-dire le jour où la cérémonie prend fin, "les jeunes font leur apparition en

public, à la vue de tout le monde, chacun tenant son symbole" (Béhondo). Ainsi prend fin la cérémonie. "Tout le chien préparé sera mangé par ces anciens initiés. Quant à notre initié il doit, lui, préparer pendant trois ans qui suivent la cérémonie avec trois chiens mâles. Il ne doit plus subir une cérémonie dans sa vie." (Kagnifélé). C'est cette cérémonie qui fait du KABYE un homme le plus souvent robuste, physiquement fort et courageux, et abrité contre les maladies et les calamités." (Kagnifélé).

Pour le mariage, "une fille qui a atteint l'âge du mariage doit, en règle générale, subir une cérémonie dans la famille de son père. A cet effet le pére de la fille doit informer la famille maternelle de celle-ci du jour de la cérémonie de leur nièce. Pour une telle occasion le père doit faire préparer la boisson de sor gho, et toute sorte de nourriture pour accueillir le monde fou qui y participera. Toutes les filles du village et de son ethnie doivent rester avec elle pendant un mois au maximum. Chacune d'elles doit manger à sa faim. Le 31ème jour on la remet à son fiancé. C'est alors la fin du mariage. Cette cérémonie s'appelle "Agbema." (CRL Kagnifélé). Mais le mariage peut se faire aussi "directement entre deux jeunes qui s'aiment et qui sont dèjà initiés." (CRL Béhondo).

Pour les décès, les cérémonies funèbres se déroulent comme suit: "quand un parent meurt on l'ensevelit tout simplement. Après un à trois jours de veillées funèbres, celui qui vient de subir le coup, suspend la veillée et reporte la cérémonie à une date ultérieure. Ce qui ne doit pas dépasser douze mois. Pour cette occasion solennelle, il doit informer, les parents, cousins, oncles maternels, proche-parents, frères et amis, de la date de la cérémonie. Ceux qui se sentent capables peuvent lui porter des aides en nature ou en espèce. Le jour arrivé on fait tuer plusieurs boeufs à l'intention du disparu. Tout le monde va manger à sa faim et étancher sa soif. C'est des grandes cérémonies qui font mouvoir le milieu où l'on est" (Kagnifélé). Ces cérémonies ne se pratiquent que pour les vieux. Pour un enfant on ne fait rien et pour un adulte on immole seulement une poule et on offre de la boisson aux fétiches.

Enfin, d'autres cérémonies se déroulent tout au long de l'année, en particulier la fête des ignames ou "Kiyena" qui se déroule en saison pluvieuse; la fête des nouvelles récoltes, ou "sincalen", la fête pour la vente des récoltes, ou "tahonton", et les fêtes pour conjurer les maladies "Kamou". Lorsqu'une personne est stérile, on

pratique la cérémonie du marigot, "au cours de laquelle on offre des poulets, un mouton, on tape du tam-tam, et la personne danse jusqu'à ce que le démon soit satisfait". (CRL Béhondo). Il y a aussi les cérémonies de lutte traditionnelle, au cours de laquelle chacun démontre sa force physique.

4. Inégalités dans le Groupe

Aucune information n'est donnée à ce sujet.

5. Système d'Entr'aide

Les jeunes aident les vieux qui ne peuvent faire leur travail, en particulier en ce qui concerne le buttage de l'igname.

6. Attitude Face au Changement

Le groupe "manifeste sa joie aux changements si ceux-ci concourent à son bien-être social" et ne s'opposent pas à la tradition. Enfin, le groupe est assez ouvert aux autres groupes ethniques, avec lesquels il entretient de bonnes relations.

C. Les YOMS

Les YOMS, ou PILA-PILA, concentrés dans le District de COPARGO et de DJOUGOU RURAL, représentent plus de 80% de la population dans la Commune de SINGRE, et près de 70% dans les Communes de BELLEFOUNGOU, BARIENOU, KOLONKONDE et BAREI. L'agriculture est leur activité économique principale, mais certains font aussi un peu d'élevage.

1. Rôle des Femmes

Le groupe pratique la polygamie, qui est une pratique sociale recommandée par l'Islam, et qui permet aux paysans d'avoir de la main d'oeuvre pour les travaux des champs: "L'agriculteur, s'il est polygame, arrive à faire de grandes étendues de cultures, que ce soit de l'igname, du mil, du maïs, ou du manioc, parce qu'au moment des récoltes, il faut des femmes. Si on n'est pas polygame, on n'est pas bon agriculteur" (CRL Tahu). Ou encore, "c'est parce que la femme constitue la main d'oeuvre pour le groupe qu'on pratique la polygamie. C'est aussi un honneur pour le groupe" (CCR Bellefoungou). On retrouve partout cette relation entre les travaux champêtres et le nombre de femmes: "Le cultivateur aime avoir plusieurs femmes à cause des travaux champêtres" (CCR Kolokondo). En effet,

si bien les travaux des champs comme le défrichement, le labour, sont plutôt réservés aux hommes, les femmes s'occupent principalement des semis et des récoltes, en particulier pour des cultures comme le maïs, le sorgho, le riz, le voandzou, l'arachide et le coton. La femme a donc un rôle économique important au sein du groupe, puisqu'elle a aussi la charge de la transformation et de la commercialisation des produits de la ferme. Mais sur le plan social, elle jouit de peu de prestige, et sa participation aux prises de décision est pratiquement nulle: "pour le groupe, la femme est considérée comme une personne incapable dans la prise des décisions. Elle n'est valable que dans la maison où elle s'occupe de la cuisine et c'est tout" (CRAD Copargo). Le CRL de Kolokondo confirme cette opinion lorsqu'il écrit: "La femme n'a pas droit de cité: elle n'a pas d'avis à donner", ou encore "La femme n'a pas droit sur les décisions, sauf l'homme." (CRL Pélébina). Toutefois dans la commune de BELLEFOUNGOU, "la femme peut prendre des décisions en l'absence de l'homme, ou si l'homme ne se suffit pas". En règle générale donc la femme, chez les YOMS, jouit de très peu de considération, et est secondaire par rapport à l'homme; "Elle n'est pas au même pied d'égalité que l'homme" (CCR

Kolokondo) et encore, "Elle est considérée comme un être inférieur à l'homme" (CCR Bariénou).

2. Influence de la Tradition

La tradition exerce une influence profonde sur la vie du groupe, influence qui se manifeste dans le respect de nombreux interdits et tabous: "Les ancêtres occupent une place capitale dans la vie du groupe. Selon la tradition, les ancêtres acceptent ou refusent les dons qu'on leur accorde pour solliciter la santé d'une personne malade, ou bien les sacrifices qu'on leur offre à l'occasion des funérailles. Les ancêtres sont toujours considérés comme des êtres vivants qui continuent par voir, écouter et parler avec le groupe. Et de temps en temps, ils réclament leurs droits après s'être acquittés de leurs devoirs que les vivants leur réclament". Ce sont les ancêtres qui interviennent pour juguler les fléaux des vivants, pour faire tomber la pluie, pour stopper la mortalité. Et même ils renaissent dans les nouveaux-nés. Le CCR de Singré décrit ainsi le rôle des ancêtres dans la vie du groupe: "Lorsque dans le groupe il y a de la mortalité, on immole des poulets sur leurs tombes, et la mortalité prend fin; s'il ne pleut pas et que les cultures meurent, on demande

pardon aux ancêtres en immolant toujours des poulets sur leurs tombes. Et même certains ancêtres arrivent à revenir sur terre en se transformant par des nouveaux-nés que nos femmes actuelles naissent. Tant que nous les adorons, nous nous portons très bien. En général, les ancêtres rendent beaucoup de services à tout homme qui vit sur cette terre". Et le CCR continue: "Si dans une famille vous vivez mal, vous allez consulter vos ancêtres et connaître la cause. Et effectivement, ils vous diront comment il faut faire pour que la vie vous soit meilleure. Si c'est une maladie, il faut toujours les consulter, vous aurez le remède. Une famille qui ne respecte pas ses ancêtres va toujours souffir". C'est dire que les ancêtres sont les gardiens de la vie du groupe, les protecteurs et les sauveurs à qui l'on s'adresse pour résoudre tous les problèmes. Ils sont vénérés par des cérémonies, et on implore leur bénédiction.

Le groupe respecte les pratiques traditionnelles pour les cérémonies de naissance, mariages et funérailles, et autres manifestations religieuses. On respecte aussi les générations marquées par des cérémonies particulières. Toutes les cérémonies se déroulent en effet par groupe de génération d'âge. Les règles morales les plus importantes

sont le respect des cérémonies coutumières, et l'adoration des fétiches laissés par les ancêtres. Parmi les interdits les plus communs, on trouve "défense de piler la nuit, de fendre du bois ou de crier fortement la nuit". Cela se comprend aisément si l'on se rappelle que les YOMS "n'etaient pas des guerriers. Ils étaient des fuyards, et ils abandonnaient leurs enfants en cas d'attaque" (CRL Bariénou). Les figuiers et les baobabs sont les symboles utilisés par le groupe, qui se reconnaît par ces cicatrices faciales: quatre balafres sur chaque joue pour les femmes, et trois balafres sur chaque joue pour les hommes. De même, ils tapent du tam-tam selon un rythme qui leur est propre.

3. Cérémonies Coutumières

En règle générale, le groupe consulte les fétiches lors de la naissance d'un enfant pour lui assurer santé et longue vie. Dans la Commune de Singré, "lorsqu'une femme accouche, les vieilles femmes se réunissent dans la maison pour la durée des cérémonies (cinq jours) jusqu'à ce que la mère sorte en portant son enfant sur le dos. Pendant ces cinq jours, on prépare la bouillie midi et la pâte le soir. Tout le monde mange et la maison est en joie. Au

cinquième jour, on conduit l'enfant chez le charlatan qui demande aux ancêtres qui a reproduit cet enfant. Si le charlatan leur indique quel est le propriétaire du nouveau-né, on cherche les poulets que cet ancêtre veut, et on les immole sur sa tombe. C'est la fin des cérémonies". Chez les YOMS musulmans, on tue un mouton le septième jour, que l'on distribue aux amis et aux beaux-parents.

A la période d'initiation, "on commence les cérémonies de l'ancêtre dont le jeune dépend, et on immole des poulets". (CCR Barie). Puis, c'est la circoncision, et "les parents obligent leurs fils à suivre leurs conseils afin que les ancêtres soient respectés". (CCR Bariénou).

Les jeunes filles sont généralement dotées et promises en mariage dès leur enfance. Le garçon à qui la fille est promise doit "cultiver les champs des futurs beaux-parents et leur donner à manger. Lorsque la fille est prête pour le mariage, le jeune garçon amène 10,000 F CFA, deux coqs et deux poulets qui sont offerts aux fétiches pour assurer le bonheur, la santé et la longévité aux futurs mariés. Un coq et un poulet sont immolés sur la tombe des ancêtres pour les prévenir que la fille à l'âge de se marier" (CCR Singré). Après cela, le jeune garçon va

parler avec ses beaux-parents pendant un mois ou deux, jusqu'à ce qu'ils lui disent de rester, et de fixer un jour pour le mariage. "Le jour venu, le mari vient avec deux ou trois amis dans la maison des beaux-parents qui font tout pour envoyer la fille dehors. Les hommes la saisissent avec force, et l'emportent malgré ses cris. Ainsi elle est mariée" (CCR Singré).

A BARIENOU, le mariage se passe de la manière suivante. Pour le début des fiancailles, "on apporte un gros morceau de bois pour les parents de la fille. Pour la dot, les parents du jeune garçon envoient 1 210 F CFA, puis une bassine remplie de sorgho. Au moment du mariage, les parents du garçon donnent 10 000 F CFA, plus trois pots de Tchoucoutou (boisson locale fermentée à base de mil), et deux poulets. Les parents de la fille préparent de leur côté trois pots de savon, dont deux pour laver les effets de ceux qui sont venus célébrer le mariage. Le dernier pot est gardé jusqu'au coucher. Lorsque la fiancée est vierge, le mari tue un poulet pour manifester sa joie, et donne 500 F à la belle famille".

Dans pratiquement tous les villages peuplés de YOMS, on trouve ce système de dot pour le mariage, avec parfois

obligation pour le futur mari de travailler pendant plusieurs années avant de pouvoir se marier, puis le mariage proprement dit, dont les cérémonies varient quelque peu d'un village à l'autre. Mais partout, "c'est une grande fête regroupant tous les membres de la famille et les amis" (CCR Bariénou).

Pour le décès, "on fournit la dot (trousseau de funérailles) puis les féticheurs font des sacrifices d'animaux et de poulets aux défunts pour leur prouver qu'ils ne sont pas abandonnés à eux-mêmes, et leur permettre de rejoindre le groupe des ancêtres et être chaleureusement accueillis par ces derniers. Ainsi, ils ne créeront pas de problèmes aux vivants. A la fin des cérémonies, qui durent de quatre à cinq jours, les fils du défunt tuent chacun un boeuf." Comme l'exprime le CRL de BELLEFOUNGOU, "nous attachons une grande importance à nos ancêtres. Par conséquent nous garantissons de lourdes dépenses pour leurs cérémonies funèbres, notamment achat de boeufs, boisson locale pour les réceptions innombrables, de l'argent liquide pour en distribuer à ceux qui jouent du tam-tam. Nous nous efforçons d'accomplir ces tâches pour faire honneur à ces morts qui nous conjurent le mauvais sort".

Pour les cérémonies funèbres, "il faut nécessairement tuer un boeuf, et même plusieurs s'il s'agit d'un chef" (CCR Bariénou). Parfois même on tue aussi un chien (Yorous-songa) et l'on distribue beaucoup de boissons a ceux qui assistent à ces cérémonies. Dans le village de BARIENOU, le CRL décrit en ces termes les cérémonies funèbres: "Immédiatement après la mort d'un vieux YOM, on procède à l'abattage d'un boeuf. On met les pieds du défunt sur le boeuf pour lui faire sa dernière toilette. C'est le tam-tam qui annonce le décès. On porte au défunt un boubou et un chapeau tissé sur place. A cette occasion, les femmes dansent pendant trois nuits successives. Après quoi, les cérémonies cessent ou se prolongent si la famille peut en faire les frais. Après concertation de la famille, à une date fixée, on représente tous les défunts de la maison par un pilon. Avec de petits cailloux lancés sur le pilon, ils appellent les noms des défunts en les invitant à venir boire de l'eau. Ce pilon est chaque fois lavé, puis cette eau est jetée vers 16h. à la croisée des chemins. Le premier sacrifice se fait en immolant un chien. Tous les fils doivent ensuite abattre chacun un boeuf, s'ils sont de différentes mères".

Dans certains cas, lorsque la famille du défunt est très dispersée, les cérémonies funèbres peuvent se faire plusieurs années après la mort d'un parent, à un moment où tous les membres de la famille peuvent enfin être réunis.

Enfin, le CRL de BAREI nous fournit une description quelque peu particulière des cérémonies funèbres dans ce village: "Pour les décès, nos parents tuent des boeufs, achètent des pots de boisson, augmentent là dessus une certaine somme. Les joueurs de tam-tam, les griots et les chanteuses mènent une vie accélérée et mouvementée. Tout le monde est content de jouer, de danser, et de chercher les femmes d'autrui: c'est leur coutume. Ils sont prêts à rembourser les dépenses faites par l'ancien mari, ce qui est devenu un cas particulier chez nous. Les femmes dansent et chantent en choeur pendant plusieurs jours. Les morceaux de viande grouillent dans toutes les maisons et toutes les marmites. Les gens qui se saoulent se font voir couchés au bord des vestibules: d'autres trainent sur le chemin. Les jeunes filles et les garçons jouent tout en se tenant les bras: belle chose à voir au monde". Il s'agit là d'une description pour le moins pittoresque.

Les autres cérémonies coutumières sont la célébration des générations des hommes, qui se fait tous les cinq ans. A cette occasion, chaque jeune doit tuer un boeuf, car "le jeune qui n'a pas eu de boeuf à tuer sera mal vu et considéré comme un vaurien." On trouve aussi les cérémonies de circoncision et d'excision, le tout accompagné de danses et de repas qui entrainent la tuerie des volailles. On trouve enfin les fêtes de Kpama et Koussahou (on y tue des boeufs) de kékélérou (fête des diables) qui dure de sept à dix jours, et "au cours desquelles on se réjouit, on danse, on étale sa puissance".

Il y a aussi la fête des fétiches qui annonce la fin des semis, et d'autres danses rituelles pour demander la santé des villageois. A BELLEFOUNGOU, il y a en outre une fête au moment des premières récoltes, fête qui est "souvent nocturne. Les jeunes garçons et les jeunes filles se rassemblent devant le chef traditionnel, et dansent au rythme du tam-tam, sous les chants et applaudissements de la population. Cette fête peut durer de quatre à six jours". Cette même fête est aussi célébrée à BARIENOU, où chacun dispose en outre d'un "fétiche représenté par un caillou, par un arbre, par une calebasse ou un plat en argile".

4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités qui se manifestent dans le groupe se situent à deux niveaux: d'une part on distingue la famille royale, et d'autre part, la grande masse de la population sur laquelle s'exerce l'autorité du chef du village. Des lors, ceux qui se réclament des anciennes familles féodales se considèrent comme étant au dessus des autres au sein du groupe. Ils sont même reconnus comme tel par l'ensemble du groupe qui leur attribue un grand prestige. En outre, ces inégalités se traduisent sur le plan matériel par la richesse dont chacun dispose. Ainsi, on distingue les riches et les pauvres. Les riches "vivent bien, souffrent peu, et arrivent facilement à résoudre tous leurs problèmes. Beaucoup de ces riches possèdent des terres cultivables et peuvent bâtir des maisons modernes". (CRL Barei). Cela entraine de la haine, de la jalousie, de la méfiance. Le gaspillage, les dépenses inutiles et souvent exhorbitantes ont pour but de permettre aux riches d'étaler leur fortune. Ils jouissent en conséquence de beaucoup de prestige, et ils peuvent s'acquitter de toutes les cérémonies et faire tous les sacrifices requis pour les naissances, mariages et funérailles: ils peuvent abattre des boeufs pour faire manger tout le monde. Les autres

souffrent de tout. Enfin, au sein même des familles il y a inégalités entre les hommes et les femmes, si bien que "le problème premier du groupe est au niveau des femmes". (CRL Barei). Dans le groupe YOM, les membres qui ont le plus de prestige sont ceux qui appartiennent à la famille royale: "Seule la famille royale dispose d'un prestige remarquable. Il n'existe rien de prestigieux en dehors de la famille royale" (CRL Bariénou). De même à BELLEFOUNGOU, "les Princes sont les plus prestigieux, parce que ce sont eux qui imposent les lois". Après eux, les anciens ont le plus de prestige, car "il faut obéir aux anciens. Celui qui n'a pas cette obéissance risque sa vie" (CRL Pélébina).

5. Système d'Entr'aide

Le système d'entr'aide qui prédomine dans le groupe concerne les travaux des champs et la construction des cases. On travaille dans les champs des autres, à tour de rôle, parfois même au niveau de tout le village: "Le système d'entr'aide existe effectivement dans le groupe. Il s'opère efficacement. Il s'étand des fois sur le village tout entier". (CRL Bariénou) ou encore, "S'il y a quelque chose dans la Commune, tout le monde vient au secours" (CCR Bellefoungou).

6. Attitude Face au Changement

Le groupe accepte certains changements, mais s'oppose à ceux qui vont à l'encontre de la tradition. C'est ainsi que le CRAD écrit: "le groupe apprécie le changement dans le domaine de la pratique politique, à savoir la paix retrouvée, la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme et de la colonisation, mais d'un autre côté, il boude quant à ce qui concerne les interdits, les gaspillages, les dépenses exhorbitantes, les tueries de boeufs, la suppression de la chefferie, la lutte contre la féodalité, et la mystification dans la pratique religieuse par certains individus du groupe" (CRAD Copargo). Le CCR de BAREI note que "face aux changements et innovations, le groupe reste peu conscient."

De fait, le groupe reste assez replié sur lui-même et voit d'un mauvais oeil, voire même "taxe de traitres ceux qui acceptent la suppression des interdits et de certaines pratiques envisagées par la révolution, telles la tuerie des boeufs et autres gaspillages". Toutefois, le CRL de BAREI reflète la philosophie prédominante vis à vis de certains changements, lorsqu'il affirme; "Quant le tam-tam change de son, la danse doit aussi changer", et considère

le groupe comme relativement ouvert aux autres groupes, par l'intermédiaire du mariage et la pratique de la tontine. De même à Bellefoungou et à Pélébina, "le mariage se fait entre les différents groupes ethniques tout comme la tontine."

D. Les TANEKAS

Les TANEKAS qui représentent près de 90% de la population dans les Communes de Pabégou et Copargo, se dédient principalement à l'agriculture, mais font aussi un peu d'élevage. Ils pratiquent la polygamie "car les paysans ont besoin de main d'oeuvre pour les travaux champêtres."

1. Rôle des Femmes

De fait, outre les travaux ménagers, les femmes participent pleinement à l'activité agricole de leur mari. Elles s'occupent "des semis, des cérérales, des récoltes, elles transportent les récoltes jusqu'au lieu de stockage, et s'occupent de la vente de la production." C'est dire que la femme joue un rôle économique et social

important au sein du groupe. Sur le plan familial, ce sont les femmes qui ont la charge de la nourriture, l'habillement, santé et éducation des enfants. Les femmes jouissent donc d'une certaine considération dans le groupe mais participent peu au niveau des prises de décisions, même si le groupe reconnaît qu'elle doit normalement jouer le même rôle que l'homme.

2. Influence de la Tradition

La tradition exerce encore une influence profonde sur la vie du groupe, et contribue, selon le CCR de Pabégou, à retarder l'épanouissement du groupe". En effet, "le contenue de la tradition chez les Tanékas est caractérisé par le maintien de la féodalité au sein de la population" (Pabégou).

Les ancêtres occupent une place importante dans la vie du groupe: ce sont eux qui protègent leur famille contre le malheur; ils sont considérés comme des fétiches pour ceux qui vivent dans leur maison. C'est une véritable "alliance qui se fait avec les ancêtres qui sont représentés par les pierres réunies en un lieu sacré."

Ce qui compte le plus pour le groupe, "c'est d'abord la femme, puis le chapalot."

3. Cérémonies Coutumières

"Les TANEKAS animistes ou féticheurs manifestent leur joie au cinquième jour de la naissance, après la chute du cordon ombilical, par un repas copieux qui est partagé par tous les membres de la famille". Les TANEKAS qui ont adopté la religion musulmane font le baptême le septième jour.

La dot est de rigueur pour le mariage. Tout d'abord, le fiancé envoie un coq et une poule aux parents de la fiancée. "Puis il donne une dot de 20,000 F, après quoi il passe un minimum de deux semaines chez ses beaux-parents. La troisième semaine, accompagné d'un de ses camarades, et en accord avec les beaux-parents, ils attrapent la fiancée par force et l'amène jusqu'au domicile du fiancé, où elle passe 24 heures sans manger, mais en travaillant rudement, sans parler aux parents du conjoint. Le deuxième jour, au petit matin, la belle-mère lui tend une pièce d'argent pour acheter sa bouche; elle peut alors parler à ses beaux-parents et manger; elle devient membre de la maison."

Pour l'enterrement; il n'y a de cérémonies que lorsqu'il s'agit d'un vieux. On tue un boeuf à cette occasion.

4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités dans le groupe se basent sur la richesse des familles. Toutefois ceux qui ont le plus de prestige sont les chefs coutumiers, ou les chefs de tata, en raison de leur influence et du rang qu'ils occupent dans le groupe.

5. Système d'Entr'aide

Le système d'entr'aide se pratique pour le travail des champs, et certaines cérémonies funèbres. Le soutien est à la fois moral et matériel.

6. Attitude Face au Changement

Le groupe semble assez réticent au changement. Avant de changer quelque chose, ils doivent d'abord en éprouver le besoin, être convaincu de sa nécessité, et seulement alors ils mettent leur force en application.

Ils sont ouverts vis à vis des autres groupes.

E. Les OTAMMARIS

L'activité principale des OTAMMARIS, concentrés dans les Districts de BOUKOUMBE et NATITINGOU, tourne autour de l'agriculture. Quelques uns, en particulier dans la Commune de TABOTA, font aussi de l'élevage.

1. Rôle des Femmes

Le groupe pratique la polygamie, essentiellement pour avoir beaucoup d'enfants, et de la main d'oeuvre pour les travaux des champs. En outre, l'importance sociale d'un individu dépend du nombre de femmes et d'enfants qu'il nourrit. Les femmes aident les maris dans les travaux des champs, et font pratiquement les mêmes travaux que les hommes. Mais le fruit de ce travail est géré par l'homme, qui est le chef de la famille. En plus, les femmes font du petit commerce, en particulier de "chapalot" qui est une boisson alcoolisée à base de mil. Enfin, elles s'occupent des enfants et des travaux ménagers. Mais la femme ne participe pas au processus de prises de décisions, car "la femme ne sait pas garder le secret" (CCR Kouaba), ou encore: "Les femmes de chez nous ne connaissent rien sur le plan économique. Elles sont inutiles dans l'économie. Pour ce qui est de prendre des décisions, elles n'ont pas

d'idées" (CRL Kounadogou). Elle est donc écartée à priori dans les prises de décision, et rares sont les villages où elle est consultée, comme à KOUKONGOU: "Nous les hommes, nous décidons, et les femmes nous apportent leurs conseils. Nous avons toujours besoin des conseils de la femme quand nous décidons de faire quelque chose". En général, la femme jouit de très peu de considérations, elle n'est "qu'une servante qui est appelée à donner des enfants, à s'occuper de la maison et à garder l'honneur de l'homme dans le foyer" (CCR Kouaba).

2. Influence de la Tradition

La tradition est particulièrement importante pour les OTAMMARIS. Les vieux racontent aux enfants les légendes concernant leurs ancêtres, légendes qui se transmettent de génération en génération. Le groupe respecte de nombreux interdits et tabous, et pratique de nombreux sacrifices d'animaux domestiques qu'ils offrent aux fétiches. Parmi les interdits les plus communs, on trouve le fait que les enfants de moins de seize ans ne doivent pas se coiffer; les chefs féticheurs ne doivent pas porter de tissus industriels, mais se couvrir d'une peau de mouton; les adolescents n'ont pas affaire aux femmes avant les

cérémonies de Difouani pour les garçons et Dikountri pour les filles, cérémonies qui marquent qu'ils sont entrés dans le monde adulte.

Les tabous varient d'un clan à un autre, ainsi que les interdits en particulier en ce qui concerne la consommation de certains animaux. Parmi les animaux qu'on ne peut manger, on trouve le lézard, l'écureuil, le serpent, le rat palmiste. Leurs symboles sont nombreux, le plus évident étant les cicatrices couvrant tout le visage, en forme de tata. Il y a aussi les mottes de terre, que l'on trouve devant le tata, et qui représentent les ancêtres. Le tata lui-même est un symbole: c'est une maison venue de l'antiquité, et dont le nom "tadori" ou Tata, signifie le descendu. Comme symbole, on trouve encore des bois sacrés, des cailloux sacrés, et des mottes de terre.

Les ancêtres occupent une place très importante dans la vie des OTAMMARIS. Ils sont honorés par des sacrifices de bêtes immolés et du "chappalot". Ils sont les protecteurs du foyer que l'on consulte et implore pour résoudre tous les problèmes. Ils sont représentés par une motte de terre devant le tata, et sont adorés. Pour le CRL de KOUKONGOU, ce sont les "ancêtres qui nous donnent la vie, quand on

respecte les traditions et pratique toutes les cérémonies. C'est pourquoi nous leur offrons des sacrifices. Les ancêtres ont une place très importante dans notre vie, et cela se voit à travers les cérémonies, les fêtes coutumières et les sacrifices". Le respect de la tradition signifie le respect "des ancêtres et de tous ceux qui nous ont légué la vie et nous ont formé à respecter les coutumes."

Les normes de conduite suivies par le groupe se réfèrent essentiellement à l'obligation de participer à certaines fêtes et de pratiquer certaines cérémonies comme "Difouani, Dikountri, Ditetri et Dikou". Ces cérémonies durent un mois chacune, mais ne se font que tous les trois ans. Elles sont entourées d'un grand secret, qui ne peut être révélé à personne en dehors du groupe.

D'autres cérémonies rituelles ont lieu avant les récoltes, et après les récoltes. Enfin, une norme de conduite est de saluer tout le monde, même ceux que l'on ne connaît pas. De même, on doit donner à tout le monde, riche comme pauvre, et respecter les anciens.

Les règles morales les plus importantes sont les salutations et l'observation de précepts, tels ne pas tuer une

tierce personne, ne pas chercher la femme d'autrui, ne pas voler, etc... Enfin, il ne faut pas dévoiler le secret des cérémonies, et il faut participer aux fêtes. Quant aux jeunes, ils ne doivent pas suivre les femmes ou les filles avant d'avoir participé aux cérémonies d'initiation. De même, les jeunes doivent obéissance aux parents, aux féticheurs.

Ce qui est le plus important pour le groupe, ce sont les ancêtres, la tradition, les cérémonies, le grisgris et le fait de pouvoir manger à sa faim, (CRL Natta, Koukouangou, Kounadogou).

3. Les Cérémonies Coutumières

Les cérémonies occupent une place très importante dans la vie des OTAMMARIS et font partie de leur cycle de vie. Les pratiquer est d'ailleurs une de leurs obligations morales les plus importantes.

Au moment de la naissance, les OTAMMARIS ont coutume de conduire le nouveau-né chez le chef féticheur, pour les cérémonies du baptême. La nuit venue, on met l'enfant sur l'autel d'un ancêtre, qui devient son protecteur. L'enfant prend alors son nom. Puis il y a la cérémonie de

présentation du coupe-coupe à l'enfant, cérémonie au cours de laquelle on lui fait les cicatrices distinctives de son clan sur le visage, en utilisant une lame très dure et tranchante.

A la période d'initiation, il y a des cérémonies distinctes pour les jeunes hommes et les jeunes filles. Pour les garçons, la cérémonie de "Difouani" est une démonstration du jeune homme aux ancêtres qu'il a l'âge de se marier et qu'il peut "produire". C'est aussi pour lui l'occasion de se faire voir et aimer par les filles et de leur faire savoir qu'il est désormais sorti de l'enfance. La cérémonie de Dikountri pour les filles, obligatoire avant leur mariage, a pour but de les aider à avoir beaucoup d'enfants, et marque leur passage au monde adulte.

Pour le mariage, le chef féticheur passe remettre à la jeune fille un bracelet coutumier. Le père du jeune homme, quant à lui, dépose une petite calebasse auprès des futurs beaux-parents, ainsi qu'un panier de fonio, une flèche et une dizaine de cauris. Certains pratiquent alors la cérémonie de "Tikipinti", au cours de laquelle on égorge des poulets pour les amener chez les beaux-parents et prendre la femme (CCR Natta). Dans la Commune urbaine de BOUKOUMBE à KOUKOTCHOUGOU, le garçon doit travailler chez

les beaux-parents pendant douze ans. Au cours de cette période, il doit donner 28 paniers de sorgho et huit pintades. Ensuite, il doit donner 60 fromages ou un mouton avant de pouvoir prendre sa femme. A DIPOKOFONTRI, dans la Commune de NATTA, les jeunes filles doivent porter des fibres, puis elles sont présentées à leur ancêtre, afin d'avoir beaucoup d'enfants. Après quoi, sa tante maternelle la conduit chez son mari.

Le CRL de KOUKONGOU décrit avec détail les trois façons selon lesquelles se marient les OTAMMARIS.

D'abord, il y a le mariage avec dot. Dans ce cas, "les parents du jeune garçon vont alors chez les parents de la fille, qui n'a encore que six ou sept ans, avec un poulet, pour signifier l'achat de cette future demoiselle. Ensuite, chaque année, on passe plusieurs fois dans la belle famille pour participer aux travaux des champs. Cela se fait pendant onze à douze ans. Pendant toutes ces années, le garçon envoie cinq paniers de sorgho par an. Lorsque la jeune fille atteint l'âge de quatorze ans, elle vient passer quelques jours dans la maison du garçon, puis rentre chez elle avec un panier de sorgho et 30 tubercules d'igname. Cela dure trois ans. La quatrième année, c'est le mariage. Pour la cérémonie, on dispose de 60 paniers de

sorgho et 60 paniers de fonio, qui sont pilés ou moulus pendant quatre jours par les femmes de la famille du jeune homme. Le cinquième jour, on rassemble ce fonio pilé, la farine de sorgho, une centaine de volaille (pintades et poules) cinq moutons, cinq chèvres, un boeuf, et dix fromages, pour faire un repas. On tue aussi cinq coqs et poules qui seront spécialement offerts aux beaux-parents. Pendant la nuit, tout cela est envoyé dans la belle-famille par les femmes de la famille du jeune homme. Lorsque ces femmes arrivent dans la belle famille, les frères de la jeune fille cherchent une lumière pour véfifier et compter tout ce qui leur est envoyé. Après cette vérification, une vieille (une des tantes de la jeune fille généralement) retire une pintade déjà cuite, et les fromages préparés, puis rentre dans le tata pour faire les cérémonies à la future femme. Une fois dans le tata, la vieille femme prend dans sa main un peu de pâte, de la viande de pintade et du fromage, puis fait cinq fois le tour de la jeune fille. Puis elle lui demande si elle a eu des relations sexuelles avant ce jour. Si elle est vierge, elle a le droit de consommer tout ce que la vieille avait envoyé dans le tata. C'est après cette cérémonie que la jeune fille accompagne les femmes qui étaient venues apporter la nourriture jusque dans la belle famille. Le lendemain matin, on envoie encore dans la

belle famille 30 pintades vivantes, 30 poules vivantes, trois moutons vivants, trois chèvres vivantes, ainsi que les restes du fonio pilé et de la farine de la veille, puis le soir, vers 16 h. la jeune fille retourne encore chez elle pour y passer sa dernière nuit. Le troisième jour du mariage, elle rentre définitivement chez son mari."

Le deuxième manière est le mariage sans dot. Cela concerne une jeune fille qui est déjà grande et que quelqu'un aime, par exemple. Le garçon la prend chez elle, n'importe quel jour, puis après plusieurs mois, il fait de la boisson (30 pots environ) et il tue un boeuf pour aller saluer sa belle famille, avec tous ses biens. C'est une façon de se présenter à sa belle famille.

Enfin, la troisième façon est un échange. "Là, il s'agit seulement d'avoir une soeur qu'on donne à un autre, et qui vous laisse la sienne en mariage".

Pour les décès, "les chefs féticheurs font des cérémonies funèbres en répétant les symboles de la fête coutumière de Difouani et Dikontri, au son du tam-tam. Puis on immole un boeuf ou un mouton, ou à défaut des poulets, pour dire au revoir au défunt. Les parents maternels au défunt, qu'on appelle "Bemanibe", sont avertis, et viennent à la maison

voir le défunt, avant son enterrement. On les reçoit avec du "tchoucoutou" boisson alcoolisée locale, pour leur souhaiter la bienvenue. Au moment de la cérémonie, on fait le tour de la maison avec le cadavre, avant de l'emmener dans sa dernière demeure. Le fils monte alors au grenier, et se met à jeter de l'argent, du mil, de l'igname, parfois des bonbons, du sucre, des boites d'allumettes, pour montrer la richesse du défunt. Ce même geste est répété à la fin de la cérémonie, lorsqu'on recouvre le bois taillé qui représente le défunt au moment où on fait le tour de la maison. Cette dernière cérémonie s'appelle "Tekate". Le bois est ensuite jeté au croisement de deux routes, pour marquer la fin des cérémonies. Mais avant de prendre la direction du cimetière avec le cadavre, on procède à une autre petite et importante cérémonie: on interroge le cadavre pour savoir la cause de sa mort. Cette interrogation se fait avec les feuilles de Néré, qu'on plonge dans une infusion. Après certaines incantations, on tape les pieds du cadavre avec ces feuilles. Si l'incantation prononcée ne contient pas la cause de sa mort, le cadavre remue de droite à gauche. Mais si l'incantation contient la cause de sa mort, le cadavre avance droit sur celui qui a prononcé cette incantation. Alors les gens se précipitent pour l'arrêter. Si on ne

découvre pas la cause de la mort, le cadavre refuse de rentrer dans la tombe". Mais ces cérémonies ne se font que pour les vieux. Lorsqu'il s'agit d'un jeune, il est enterré sans aucune cérémonie.

Il existe d'autres cérémonies rituelles que pratiquent les OTAMMARIS. Par exemple, il y a une cérémonie pour les fillettes agées de quatre à six ans, et qui ne se fait que tous les trois ans. C'est la cérémonie du "Techata". Chaque année, la cérémonie de Koutchati annonce la fin de la famine (Natta) et se déroule avec beaucoup de joie (Kouaba). De même, au moment des récoltes a lieu la cérémonie de Messotie. La cérémonie de Dikou se fait en l'honneur des vieux. C'est l'occasion de réjouissance et de boire beaucoup de Tchoucoutou.

4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités qui se manifestent chez les OTAMMARIS se basent sur la richesse des divers clans (CRL Natta). Certains possèdent de nombreuses bêtes, et il y a des luttes entre les clans provoquant la mort des troupeaux, voire l'empoisonnement des personnes (CRL Dipokofontri). Il y a aussi les inégalités qui se basent sur le temps de permanence dans un village: ceux qui se sont établis les

premiers empêchent les autres d'exploiter la terre. Ainsi, "personne ne peut s'installer sans l'autorisation du chef de terre. De même, on ne peut creuser un puits sans son autorisation; on ne peut rien faire sans son avis" (CCR Koukongou). Enfin, il y a les inégalités entre l'homme et la femme, celle-ci étant traitée comme une adolescente ou une servante.

Les membres du groupe qui ont le plus de prestige sont les féticheurs car ils détiennent le pouvoir traditionnel (Natta) et les guérisseurs. Viennent ensuite ceux qui sont, ou ont été, les chefs de village, et qui sont riches.

5. Système d'Entr'aide

Le système d'entr'aide consiste à se rendre dans une famille et à travailler dans leurs champs, ne recevant que la nourriture ou du "chappalot" comme compensation. Cela se passe ainsi: "On invite les copains qui viennent travailler dans son champ, puis on leur offre un repas. On travaille aussi en groupe, chez l'un après l'autre". Ce système d'entr'aide est surtout pratiqué au moment des semis ou des récoltes. Mais l'entr'aide existe aussi au niveau des cérémonies; "Quand on veut faire une cérémonie, qu'on n'a pas de moyens, les autres peuvent nous aider.

Ils peuvent nous donner tout ce dont on a besoin pour faire la cérémonie. De même pour les sacrifices, un voisin peut te laisser par exemple son poulet pour faire le sacrifice" (CCR Koukongou).

6. Attitude Face au Changement

Les OTAMMARIS, comme les autres groupes, acceptent difficilement certains changements. Certes, ils acceptent de toler leur case, d'envoyer leurs enfants à l'école et de se faire soigner au dispensaire. Mais pour le reste, ils sont long à se décider, et alors ils ont recours aux charlatans qui leur expliquent les cérémonies ou les sacrifices qu'ils doivent faire pour retrouver l'équilibre rompu par le changement en question. (CRL Koukongou). Mais ils demeurent ouverts vis à vis des autres groupes, chez qui ils peuvent prendre des femmes, ou avec lesquels ils pratiquent la tontine.

F. Les BERBAS

Les BERBAS, concentrés dans la région de MATERI, et COBLY sont essentiellement des agriculteurs. Certains font aussi un peu d'élevage et du petit commerce (CRL Tapoga).

1. Rôle des Femmes

Les femmes, comme les hommes, participent aux travaux champêtres. Mais en outre, ce sont elles qui vendent les récoltes au marché, en particulier le mil, le sorgho, le voandzou et le haricot. Elles font aussi le commerce de boisson locale. A TIHOUN, le rôle des femmes sur le plan social est très important: "quand il y a des cérémonies, ou fêtes, il faut que les femmes arrivent les premières sur le lieu pour animer les cérémonies, avant même que tout le monde ne se regroupe". Ces activités vont de pair avec leur activité économique: "ce sont elles qui sont chargées de faire le crépissage des murs, de cimenter les chambres, les aires de séchage, ce sont elles qui sont chargées de la préparation des boissons pour les cérémonies" (CRL Tihoun). Il en va de même à Pauri, où "la femme, pratique l'agriculture plus que l'homme. Sans la femme, tu n'as pas ce qui va te suffire. C'est pourquoi les hommes célibataires sont toujours des affamés. C'est

la femme qui va en brousse chercher du bois pour la cuisine, après son travail de la journée, c'est elle qui va au marigot pour chercher l'eau; c'est elle enfin qui construit la chambre, fait sa toiture, elle fait tout ce qu'on veut" (CRL Pauri). Malgré leur participation considérable dans la vie économique et sociale du groupe, elles gardent un statut inférieur à l'homme, et restent "subordonnées aux lois de leur mari" (CRL Boutouhou - Pingou). Elles ne participent pas aux processus de prise de décision, et "laissent les hommes décider à leur place" (CRL Pauri). Comme l'écrit le CRL de Boutouhou - Pingou "l'article 124 de la loi fondamentale stipule que la femme en République Populaire du BENIN est en droit égale à l'homme au point de vue social, économique et culturel. En fait, les femmes sont très loin de participer à ces opérations, compte tenu de leur sexe et faiblesse comparativement à l'homme". Autrement dit, la réalité ne correspond pas au droit affirmé, et la femme n'est l'égale de l'homme que pour les travaux. La femme est avant tout considérée comme une bonne à tout faire (Pingou) comme une ménagère et travailleuse agricole (Kousségou), comme celle qui doit "servir l'homme en tout sens" (Tihoun). La femme a donc un statut inférieur à l'homme, elle est moins considérée que l'homme, "sauf sur l'agriculture, où elle est beaucoup considérée" (Pauri) en raison de son travail. Elle joue

donc un rôle économique et social très important, même si ce rôle ne lui donne que peu de considération: "une maison sans femme est une casserole sans couvercle" (CRL Boutouhou - Pingou).

Le groupe pratique la polygamie, et celui qui n'a qu'une femme est considéré comme célibataire: "on se marie à deux ou trois femmes pour qu'elles nous aident dans les travaux champêtres: si quelqu'un possède une femme, il est célibataire. Dans notre groupe, au cas où une femme trouve ses règles, elle se met à l'écart. Elle fait seule sa cuisine et mange seule. C'est pour cela que nous pratiquons la polygamie (Tihoun CRL).

En effet toute femme se trouvant dans cette condition est considérée comme une personne impure, et par conséquent peut anéantir la puissance occulte du mari; c'est la raison pour laquelle elle est mise en quarantaine pendant toute la période de la menstruation.

Dans les autres villages, les autres raisons avancées pour expliquer la polygamie, outre celle déjà mentionnée, est le besoin d'avoir beaucoup d'enfants et de bras valides. "Chez nous les femmes travaillent comme les hommes à la houe, et si tu as beaucoup de femmes, tu travailles plus" (CRL Boutouhou-Pingou).

2. Influence de la Tradition

La tradition modèle profondément la vie du groupe à travers les interdits, tabous, cérémonies qui jalonnent leur vie et les normes de conduite qu'elle dicte. C'est ainsi qu'une femme ne doit pas faire la cuisine au temps de ses règles, et de cette manière le groupe légitime la polygamie.

Parmi les interdits, on peut citer le fait de manger la panthère, ne pas siffler la nuit dans le village, ne pas chercher la femme d'un autre. Le groupe adore les fétiches, pour avoir la santé et suffisamment de nourriture. C'est ainsi qu'ils adorent des calebasses pour avoir de la nourriture, des poulets, des pintades: "Les calebasses là suivent les gens. Quand une calebasse veut qu'une personne l'adore, et si la personne refuse de l'adorer, cette calebasse peut tuer toute sa volaille, et il ne saura pas là où est partie toute sa nourriture" (CRL Koussega). A SIENOU, une légende explique pourquoi il est interdit de toucher, ou manger du singe: "du temps de nos ancêtres, les tobas nous agressaient régulièrement, arrachant et tuant hommes, femmes et enfants. Un jour, nos ancêtres s'étaient cachés dans une touffe d'arbre, alors que les tobas s'approchaient. Mais nos ancêtres ne le

savaient pas, pas plus que les tobas ne savaient que nos ancêtres étaient devant eux. Par chance, un singe se trouvait entre les deux groupes, grimpa sur un arbre et commença à hurler. Un de nos ancêtres s'approcha du singe qui criait fort et s'agitait, le vit perché au haut d'un arbre, et brusquement vit au loin les tobas, et depuis ce jour, ils se sont juré de ne plus toucher au singe".

Les autres coutumes suivies par le groupe sont les nombreux sacrifices aux fétiches qui se font tout au long de l'année, avant les récoltes, après les récoltes, quand la nouvelle lune apparaît, etc... Chaque maison prépare alors de la boisson, et au moment du sacrifice, chaque chef de ménage se présente avec son poulet et une grande quantité de boisson. De même régulièrement, le groupe doit faire des cadeaux aux fétiches. Parmi les règles morales les plus importantes, on trouve le respect des jeunes pour les vieux, l'interdiction de l'adultère qui concerne surtout les femmes: "celle qui tente de violer cette loi risque la mort" (CRL Boutouhou-Pingou). Pour les hommes, une règle morale très importante est de ne jamais prendre la femme de son voisin. Enfin, il ne faut jamais mentir, car "le mensonge entraîne la sorcellerie."

Les ancêtres occupent un rôle important dans la vie du groupe. Par exemple, au début de la saison des pluies chaque chef de famille consulte ses ancêtres avant de commencer les travaux des champs (CRL Boutouhou-Pingou). A PINGOU les ancêtres "sont considérés comme des hommes d'aujourd'hui. On les adore". Il en est de même à KOUSSEGA où "les ancêtres sont comme des dieux que nous adorons". Ce sont aussi des ancêtres que l'on consulte pour entreprendre les travaux des champs (Pauri) et ils sont des protecteurs contre la sorcellerie (CRL Pauri). On fait régulièrement des sacrifices aux ancêtres, en particulier "lorsqu'un malheur devait nous arriver, et que nos ancêtres nous en ont protégés" (CRL Tihoun). De même lorsque quelqu'un tombe malade, les Berbas consultent le charlatan, qui leur indique quel sacrifice il convient de faire et à quel ancêtre. "Si la personne ne fait pas vite un sacri- fice, elle va mourir" (Tihoun).

Les symboles utilisés par le groupe sont les cicatrices verticales sur les tempes, des trous dans les oreilles pour y mettre les boucles, mais ces pratiques disparaissent.

3. Cérémonies Coutumières

Pour les naissances, il est coutume de sacrifier une poule ou un pintade sur l'autel des ancêtres. S'il s'agit d'un garçon, la mère doit rester deux jours dans la chambre, sans faire sortir l'enfant, et trois s'il s'agit d'une fille. L'enfant est alors nourri de farine de baobab. Le troisième jour, on prépare une infusion à base de feuilles, de plantes et de racines. Puis on lave l'enfant, ainsi que la maman dont on rase toute la chevelure. Le mari tresse les plumes d'un poulet blanc, l'enroule au pied de la femme et du nouveau-né (Tihoun et Pauri). La plus vieille femme de la famille donne alors un nom au bébé. A KOUSSEGA, on met les plumes du poulet dans la main de la mère de l'enfant: dans la main gauche, s'il s'agit d'un garçon, et dans la main droite s'il s'agit d'une fille.

Tout garçon ayant l'âge d'avoir son propre champ d'igname doit être initié (CRL Tihoun). Cette initiation se fait entre quinze et 18 ans pour les garçons. Pour la cérémonie, l'initié doit raser sa chevelure d'enfance, et passe de maison en maison pour inviter tout le village à la cérémonie. Le soir il tue un coq qu'il remet au chef de terre, qui dirige la cérémonie. L'initiation se fait dans l'obscurité.

Une foule animée par les hommes et les femmes battent les mains, tout en chantant. L'intéressé se met au milieu, se déshabille, et tient un couteau à la main. Il est alors sérieusement fouetté. "A chaque coup de fouet, les femmes poussent des cris de joie pour l'encourager" (Tihoun). A un moment on lui arrache le couteau, et on fait semblant de lui couper la tête (CRL Pauri). L'intéressé tombe à terre, et on le relève en criant. Le lendemain, on lui fait porter une peau de singe et un chéchia". Après trois jours la cérémonie prend fin. Un nouveau nom est alors donné à l'initié. La même cérémonie se pratique pour les filles à l'âge de se marier.

Le mariage chez les BERBAS se fait par échange de femmes: en règle générale, on échange une soeur, contre une soeur. Celui qui n'a pas de soeur devra donner sa première fille à son beau-frère. Cette pratique perd de sa vigueur à SIENOU. A PAURI, le mariage se pratique comme suit: on envoie un vieux de la famille chez les parents de la fille. Après plusieurs visites, les parents de la fille viennent voir celle qu'on offre en échange. "Si votre soeur leur est présentable, ils fixent alors un jour où vous pourrez aller prendre votre femme. Le jour fixé, vous

envoyez une femme quelconque de chez vous pour chercher votre future femme. Elle va, et vient avec celle qui sera votre femme. Vous tuez un porc pour les parents de la fille, deux pintades pour la femme envoyée le soir; vous rasez ses cheveux. Vous invitez tout le monde du village, devant votre chambre. Les invités chantent, votre femme danse, puis elle est initiée. Après la danse, vous lui tressez des coris que vous lui mettez autour du cou. Vous lui donnez un nom, et c'est fini". Dans d'autres villages, tel Boutouhou-Pingou, c'est le chef féticheur qui donne un nouveau nom à la femme.

Les cérémonies de funérailles varient selon l'âge et le sexe du défunt. De même, il y a des variantes d'une famille à une autre. En règle générale lorsqu'une personne âgée meurt, "nous tapons les tam-tams pendant trois jours pour un vieux, et quatre jours pour une vieille" (CRL Kousséga). Dans le même temps, on cherche à établir la cause du décès soit en allant voir un charlatan (Kousséga) soit par une adresse du chef de famille au cadavre lui même. Il lui demande si sa mort provient d'un sorcier ou d'un fétiche. Si la réponse est positive, "le cadavre oblige les deux personnes qui le portent à venir s'agenouiller devant le cerceuil". Si la réponse est négative, le cadavre oblige les deux personnes à remuer

fortement la tête. De là, on reconnaît la cause de décès, et l'enterrement se poursuit" (CRL Tihoun). Les cérémonies se poursuivent en tuant des volailles, et en répandant des boissons. Après un an, c'est la fête pour tout le monde: on tue des bêtes, on fait de la boisson, et on jette tous les habits que le défunt portait de son vivant. Les frères héritent des femmes du défunt trois mois après son enterrement.

Les autres cérémonies sont les cérémonies de la calebasse, qui est un fétiche; cérémonies des autres fétiches. De même, quand il ne pleut pas, "nous faisons de la boisson pour demander au grand fétiche du village qu'il nous donne un peu d'eau" (CRL Koussega). De même, à la fin des récoltes, on fait de la boisson et tue de la volaille pour donner aux ancêtres (Koussega). Aussi lorsqu'un arbre placé sur un fétiche est renversé par le vent, les villageois font une cérémonie (SIENOU).

4. Inégalités dans le Groupe

Les inégalités qui se manifestent dans le groupe sont dûes en partie à la richesse et à la possession des femmes: "Dans le groupe, il y a des richards, ceux qui ont tout à

leur disposition; argent, troupeau, nourriture, enfants etc... Il y a des gens qui ne manquent jamais de nourriture, qui vivent aisément, des gens qui ont plus de deux femmes" (Tihoun). Cela crée des envieux, et parfois entraîne la mort des villageois.

De même l'échange de femmes qu'on force à se marier sans même les consulter, peut "causer la mort de certaines rebelles qui s'opposent à cela et s'enfuient dans les pays voisins" (Boutouhou-Pingou). Enfin d'autres inégalités découlent du fait que certains n'ont pas de soeurs, et ne peuvent se marier: "ils ne sont pas tous mariés, et d'autres ont beaucoup de femmes et d'enfants" (SIENOU) ce qui n'est pas sans créer de problèmes.

Les membres du groupe qui ont le plus de prestige sont les vieux, les féticheurs, les guérisseurs. Les vieux ont préséance sur tous les autres, "car ils savent donner des conseils aux gens" (Pauri); "Les jeunes doivent donner leur siège aux vieux; ils sont les premiers à prendre la parole, et ce sont eux qui prennent les décisions, avant que les autres n'en discutent. Même s'il y a de la boisson, les vieux sont les premiers servis" (Tihoun).

5. Système d'Entr'aide

L'entr'aide existe aussi bien au niveau du travail que des cérémonies; elle se fait à tour de rôle, c'est à dire que si quelqu'un invite trente personnes à travailler pour lui ce dernier, à son tour, passera chez les trente personnes. C'est ainsi que lorsque un paysan a trop de travail dans son champ il invite ses voi- sins et amis à venir travailler avec lui, toute la journée. Le soir le propriétaire tue un animal, des poules ou des pintades, fait préparer de la pâte ou de l'igname pilée, et donne à manger à tous ceux qui ont travaillé".

De même, lorsqu'il y a une cérémonie dans un ménage, les voisins apportent leur aide: les uns en sorgho pour la boisson et du mil pour la pâte, les autres des poulets pour le sacrifice, du bois, ou de l'eau pour la cuisine.

6. Attitude Face au Changement

Les BERBAS, bien qu'ils acceptent le changement, demeurent néanmoins assez réticent, comme le manifeste le CRL de PAURI, lorsqu'il affirme "la vie d'avant était meilleure qu'aujourd'hui, car avant les BERBAS échangeaient les femmes". Aujourd'hui cette pratique se fait de moins en

moins. D'autres reconnaissent qu'il y a eu des changements par rapport à ce que leurs ancê- tres faisaient, mais n'expriment aucune opinion (PINGOU, SIENOU, BOUTOUHOU - PINGOU). A TIHOUN, ce changement apparaît comme bénéfique: "Au temps de nos ancêtres, ils ne s'aimaient pas correctement. La bataille existait. Bataille contre village, contre quartier, contre frère. Ils ne se rendaient pas de visite. Maintenant tout est changé."

7. Relations avec les Autres Groupes

Les BERBAS sont les groupes dominants à plus de 95% dans la région de COBLY, MATERI. Les autres sont les PEULHS et les GOURMANTCHES. Avec les PEULHS, les relations semblent quelque peu tendues. Ainsi, le CRL de Pauri affirme que "les PEULHS dans la région se moquent de nous et sont toujours cachés dans leurs chambres après leur travail de la journée". Le CRL de TIHOUN affirme de son côté "malgré le peu de PEULHS qui existe dans notre région, nous constatons que ce groupe reste fermé au nôtre. Les hommes PEULHS ont parfois des amis BERBAS, et se marient même avec des femmes BERBAS. Mais jamais une femme PEULH ne se laissera marier par un BERBA. Pour la tontine, ce groupe le fait seul, il ne se mêle pas à notre groupe."

G. Les GOURMANTCHES

Les GOURMANTCHES se sont établis dans les Districts de COBLY et KEROU dans l'ATACORA, mais on en trouve aussi dans le District de BANIKOARA et de KARIMAMA dans le BORGOU.

Dans la région de COBLY, les GOURMANTCHES pratiquent la culture vivrière. Hommes, femmes et enfants, tous y participent. Dans la région de Karimama, ils font aussi de l'élevage.

1. Rôle des Femmes

La femme qui participe aux travaux des champs, s'occupe en outre du ménage et des enfants. Pourtant, elle a un statut très inférieur à l'homme, qui seul, commande et prend toutes les décisions. La polygamie est pratique courante, ainsi "en cas de maladies ou de voyage d'une femme, la seconde, ou les autres, continuent le ménage dans la famille" (CCR Topoga). Dans le District de KEROU, on pratique la polygamie, parce que "le système de mariage est le mariage forcé. Aucun individu n'a le droit de refuser une fille qu'on lui donne d'une part, et d'autre

part c'est un honneur pour lui d'avoir des femmes dans tel ou tel tata" (CRL Koubagou). Le CCR de Firou affirme que la polygamie est pratiquée pour aider le mari au travail agricole, pour avoir beaucoup d'enfants, et de plus, c'est un honneur d'avoir beaucoup de femmes. Comme à COBLY, la femme a un statut très inférieur à l'homme, malgré son importance sur le plan économique. En fait, "elle n'a pas droit à la parole" (CRL Koubagou); elle est considérée comme une exécutante" (CCR Firou). Dans le District de KARIMAMA, ils pratiquent la polygamie "parce qu'on a besoin de beaucoup d'enfants, et aussi on ne sait pas avec quelle femme on peut être le plus riche". Le rôle des femmes, à KOMPATI est très important sur le plan économique et social, même si elle est une véritable esclave: "la femme est comme une esclave dans le ménage, car le mari ne fait rien pour l'aider. On rirait de lui." La femme en effet est une source de richesse pour l'homme: "une condition, il faut que la femme t'aime d'abord. Dans ce cas, elle peut faire le commerce, ou même payer pour qu'on lui fasse un grand champ, afin d'aider le mari à soutenir la famille" (Kompati).

2. Influence de la Tradition

L'influence de la tradition se manifeste au niveau des

croyances, des tabous et interdits à observer, des nombreuses cérémonies à pratiquer, des normes de conduite à suivre. Pour les GOURMANTCHES, tout est subordonné au fétiche. Chaque famille a ses propres interdits et tabous, bien que certains soient communs à tous. Selon la tradition, une femme en grossesse ne mange pas d'oeufs, au risque d'accoucher d'un enfant sourd. Lorsque dans une famille on ne mange pas de porc ou de sanglier c'est parce qu'on considère cet animal "comme un sauveur, un frère qui a aidé les ancêtres, à trouver de l'eau dans le désert." Les interdits et les tabous représentent soit une divinité, soit un ancêtre lointain. Parmi les interdits suivis dans la région de Karimama, on trouve "ne pas casser le fruit du baobab dans la maison, ne pas siffler la nuit dans le village, ne pas couper de bois la nuit."

Les ancêtres sont considérés comme des êtres vivants qui apportent le bonheur, la santé, et le bien-être familial. A KARIMAMA, ils sont considérés comme des dieux, capables d'intervenir dans le bonheur ou le malheur des familles. Ils sont régulièrement consultés à travers les fétiches et les charlatans. A KOUBAGOU, "les ancêtres sont à l'avant garde de tout ce qui se passe dans le village. Avant les semis, il faut demander l'avis des ancêtres, sur la pluviométrie, la sécheresse, la santé. Il en va de même pour les récoltes, etc..."

Les GOURMANTCHES manifestent un respect total pour les grands et les choses sacrées. Leurs règles morales les plus importantes sont l'obéïssance, la franchise, et le respect. Une chose très importante pour le groupe est la croyance aux divinités.

3. Les Cérémonies Coutumières

Les cérémonies coutumières sont très nombreuses, et varient selon les familles. Au moment de la naissance, chez certaines familles, la mère ne peut voir le nouveau-né qu'après une cérémonie. Chez d'autres, le père ne peut voir l'enfant avant un mois, et toujours après une cérémonie. A la période d'initiation, les jeunes de 19-20 subissent la circoncision. Cette cérémonie leur permet d'accéder au rang des adultes. Il en va de même pour les jeunes filles qui subissent l'excision.

La tradition influence la vie du groupe au niveau du mariage aussi. On pratique l'échange de femmes. Pour prendre femme, il faut l'échanger contre une soeur. Les filles ne sont donc pas libres de se marier, et de plus, ce mariage forcé fait qu'elles ne vont pas à l'école. Le

mariage, dans la région de KARIMAMA, "se fait la nuit. Avant de laver la femme, on pile du mil à la cadence du tam-tam. Après le lavage de la femme, on la conduit chez son mari. Les parents de la femme préparent plusieurs bols de nourriture pour la maison conjugale". (CRL Kompati).

Enfin, la jeune fille change de nom au cours de la cérémonie pour montrer qu'elle n'est plus jeune fille.

Pour le décès, les cérémonies ne sont importantes que pour les anciens. Il n'y a aucune considération pour les jeunes qui meurent: "on les enterre et on les oublie" (Kompati). Pour les vieux, on les enterre le jour même. Les cérémonies funèbres "se passent après un ou deux ans, selon le conseil du groupe. On joue du tam- tam et on offre des sacrifices aux ancêtres" (Koubagou).

D'autres cérémonies rituelles se pratiquent à l'occasion d'un arbre fétiche qui tombe; ou encore, on fait des cérémonies aux ancêtres pour les remercier de l'abondance des récoltes, de la bonne santé du groupe. Chaque membre du groupe doit alors immoler un mouton pour remercier ses ancêtres: C'est la cérémonie de "Midéléba".

Les symboles utilisés par le groupe sont de fines cicatrices faciales de la tempe au menton, ou des balafres (Koubagou).

4. Inégalités dans le Groupe

Plusieurs types d'inégalités se manifestent parmi les GOURMANTCHES. Il y a d'abord la famille de "Gbéhamba", "qui ne tisse pas l'étoffe, et au moment de la fête de Midéléba qui est la cérémonie des ancêtres, les autres familles payent des impôts au chef des Gbéhamba, qui est en même temps le chef de tout le village. Il faut noter ici qu'il faut nécessairement être membre de cette famille pour accéder au trône" (CRL Koubagou).

On distingue aussi ceux "qui sont sortis du milieu du groupe et reviennent un peu aisés. Ils se croient plus civilisés que les autres, en raison de leur richesse." Ceux-là deviennent "des ennemis du groupe" (CCR Firou). De même à KOMPATI, il y a des riches et des pauvres et des princes. Les pauvres ont "toujours tort."

Enfin, dans la Commune de TABOGA, les inégalités se basent avant tout sur le sexe: il y a grande inégalité entre les hommes et les femmes. Cette inégalité "réside dans la

force physique, et n'a pas de conséquence pour le groupe, car chacun joue son rôle comme cela se doit."

Les membres du groupe qui ont le plus de prestige sont d'abord les princes (la famille Gbéhamba à Koubagou) et les chefs traditionnels. Il faut noter que le chef traditionnel est non seulement le "responsable politique, mais aussi religieux. En un mot, il est le patron de tout" (Koubagou). Enfin, les chefs traditionnels "connaissent très bien les coutumes. Ils sont puissants et aisés. Ils peuvent résoudre les problèmes du groupe, comme les problèmes de femme et les petites histoires" (CCR Firou).

5. Système d'Entr'aide

Le système d'entr'aide consiste en un travail collectif et des prêts sur demande, ou des dons lorsque le besoin se fait sentir; "le système d'entr'aide du groupe est bien poussé. Au moment des cérémonies, nous participons en espèces ou en nature. Ce système est remarquable surtout au moment des travaux champêtres. On vient en aide à celui qui est en retard tant aux semis qu'à la récolte. Il faut préciser que tout cela se fait dans la joie et avec esprit de suite" (CRL Koabogou).

6. Attitude Face au Changement

Le groupe se montre favorable aux changements et innovations qui ne s'opposent pas à la tradition: c'est pourquoi dès qu'un changement se présente, on consulte les ancêtres. Sinon, le changement est rejeté à priori. Après consultation des ancêtres, on fait des sacrifices, et alors seulement le changement peut être accepté, car il ne faut pas oublier que "les ancêtres sont toujours à la base de bonheur et du malheur dans ce groupe. Aucun individu ne peut leur effacer cela de la tête." (CRL Koabagou).

Leur attitude est de bonnes relations avec les autres groupes, là où il y en a, bien qu'ils ne pratiquent pas la tontine avec les autres groupes. A KOABAGO, "le groupe se marie entre eux-mêmes. Il n'y a pas de sortie, ni de rentrées. On peut dire qu'ils sont fermés aux autres groupes."

H. Les YORUBAS

Le groupe YORUBA (Anan) qui compose 96% de la population de Manigri-Oké, se consacre principalement à l'agriculture. Le groupe pratique la polygamie, parce que "l'homme le plus respecté est celui qui a le plus d'enfants". Les enfants, en effet, sont considérés comme une richesse. Dès lors, "pour avoir beaucoup d'enfants, il faut avoir beaucoup de femmes. C'est pourquoi le groupe est polygame."

1. Rôle des Femmes

Le CRL n'a malheureusement pas fourni d'information sur le rôle des femmes sur le plan économique et social.

2. Influence de la Tradition

La tradition comme dans les autres groupes, exerce une importance profonde sur la vie des gens. C'est la tradition qui exprime la sagesse du groupe, et dicte les règles morales à observer. Les leçons de morale sont contenues "dans les contes, devinettes, proverbes et chanson". C'est le conte qui est la première leçon de morale.

En ce qui concerne les règles morales, on trouve les suivantes: "l'homme ne doit jamais draguer les filles le jour, sauf la nuit. La femme déjà mariée ne doit plus avoir de relations avec d'autres hommes. Si cela arrive, la maison est gâtée et doit être réparée à la manière traditionnelle. L'enfant ne doit pas frapper ses parents. L'on ne doit pas voler son prochain. Sous l'influence du pacte de terre, l'on ne doit pas faire du mal au prochain. Comme dot pour le mariage, l'on doit labourer le champ du beau-père, à trois reprises, avant que la femme ne rejoigne son mari. Ce sont les parents qui choisissent le mari à leur fille, et les femmes à leurs garçons, car il y a inégalités de clans."

Les ancêtres occupent une grande importance dans la vie sociale du groupe, car ils demeurent immortels et inoubliables. Ils sont le symbole de l'éternité. Pour le groupe, les ancêtres ne sont pas morts, car ils revivent dans les enfants.

3. Cérémonies Coutumières

Chaque clan et chaque famille a ses cérémonies particulières pour célébrer une naissance. Mais aujourd'hui, on note l'influence de l'Islam et du Christianisme.

La circoncision est un rite obligatoire. Si quelqu'un ne s'y soumettait pas, la famille serait la cible des injures de tout le village. C'est à cette période que les garçons, "font leur marigot, on leur lave la tête, et le féticheur cherche à découvrir son destin. Il en va de même pour les femmes."

Pour le mariage, ce sont donc les parents qui choisissent les époux de leurs enfants. La nuit venue de la célébration, "les femmes du quartier du mari et celles de la femme amènent la future épouse chez son mari. Le lendemain, on prépare de la pâte, ou de l'igname pilée en grande quantité, que l'on amène aux parents de la fille". Puis viennent les danses rituelles et les manifestations de joie.

Les cérémonies funèbres varient d'un clan à un autre. D'autres cérémonies traditionnelles consistent à se rendre au pied du mont Goufé chaque fois pour y faire des cérémonies. On emporte avec soi des boissons de mil, un bouc, et quelques feuilles.

I. Les NAGOTS

Les NAGOTS (groupe des YORUBAS et apparentés) que l'on trouve dans le District de BASSILA se consacrent essentiellement à l'agriculture.

1. Rôle des Femmes

Le groupe pratique la polygamie "pour agrandir le village et pour s'aider dans les travaux champêtres" (CRL Kikélé).

Les hommes s'occupent principalement du labour et de tous les travaux des champs en général. C'est ainsi que le CRL de Kikélé souligne que "les femmes de Kikélé se différencient des autres femmes de monde: elles n'aident pas leur mari dans les travaux champêtres. Elles sont indépendantes dans tous les échelons. Aller prendre le manger au champ non, absolument pas. Elles ne font pratiquement rien pour aider leur mari: leur rôle est de préparer les repas, et de produire". En outre, la femme jouit d'une certaine autonomie par rapport à son mari: "elles laissent leur mari, et vont au Nigéria. A leur retour elles n'aident en rien leur mari". De plus, il semblerait que si bien "le chef de ménage a le droit d'agir et de prendre toutes les décisions" la femme a son mot à dire.

Enfin, elle jouit de plus de considération que dans les autres groupes: "la femme a une certaine considération, et les hommes respectent les règles suivantes à son égard: ne jamais la battre, ne jamais l'injurier" (CRL Kikéle).

2. Influence de la Tradition

La tradition exerce encore une influence profonde sur la vie du groupe. Pour eux, "les traditions ancestrales sont immortelles," et chaque année, au mois de septembre, la population célèbre la fête des ignames, donnant à manger aux fétiches et préparant ses grisgris. Ainsi, la tradition dicte certaines règles morales, et fixe les normes de conduite. "Si on couche avec une fille le jour, on donne une chèvre au village pour réparer sa faute."

Les ancêtres occupent une place importante dans la vie du groupe. Une marque de respect à leur égard est de sarcler tous les ans la place ancestral.

3. Les Cérémonies Coutumières

Au moment d'une naissance "on achète un bélier, deux mesures de mil, et quatre grosses noix de colas. Pour le

baptème qui a lieu le huitième jour, on danse de tous côtés" (Kikélé).

Pour le mariage, "le futur mari achète quatre pagnes, deux fichus, et du gibier (antilope ou biche) que l'on prépare pour les invités. Puis le mari fait grouper les musiciens, et expose ses richesses au public."

Pour les décès, "on prépare du chappalot; on se munit de pagnes noirs entourés de coris."

Enfin, tous les ans, outre la fête de l'igname, il y a aussi la fête des fétiches, au cours de laquelle les femmes immolent des poulets pour les offrir aux fétiches, afin d'éviter la mort de quelqu'un.

4. Inégalités dans le Groupe

"Dans la population de KIKELE, il n'y a plus d'inégalités depuis la révolution, mais seulement le groupe FON agit dans l'inconscience: il pratique le vol, ce qui entraine une inégalité dans la population". Toutefois, certains membres ont plus de prestige dans le groupe que les autres.

Ainsi à KIKELE, c'est un marchand de bois "qui a quatre camions, un moulin et des boutiques" qui a le plus de prestige.

5. Système d'Entr'aide

L'entr'aide existe entre les membres du groupe en ce qui concerne les travaux champêtres. On aide d'abord les plus vieux, puis on termine par les plus jeunes.

6. Attitude Face au Changement

"Quand il y a un nouveau changement dans le village, ils se lancent sans savoir de quoi il s'agit. Puis ils cherchent à comprendre ce dont il est question."

La description des BARIBAS, BOKOS, DENDIS, PEULHS et GANDOS, se trouve dans le volume 9 sur le BORGOU, ces groupes étant plus nombreux dans le BORGOU que dans l'ATACORA.

ANALYSE D'ENSEMBLE

SUR LA BASE

DES DONNEES STATISTIQUES

II. ANALYSE D'ENSEMBLE

A. Intégration de la Population dans leur Village

Parmi les mesures communément utilisées pour mesurer le degré d'intégration d'un individu dans un ensemble donné, on trouve d'une part le degré de connaissance ou méconnaissance des organisations qui structurent et donnent vie à cet ensemble, et d'autre part, les différents niveaux de participation à l'intérieur même de ces organisations. En ce qui concerne l'Atacora, le degré de connaissance des organisations civiques et sociales existantes est limité, puisque 56% des chefs de ménages interrogés affirment ne connaitre aucune organisation dans leur village, 18.3% en connaissent une, 9% en connaissent 2, et 16.6% en connaissent au moins trois (tableau 1). Ce degré de connaissance varie grandement d'un groupe ethnique à un autre, et de District à District. C'est ainsi que l'on peut classer les groupes ethniques sur une échelle de connaissance ou de méconnaissance des organisations, en situant au bas de l'échelle, le groupe dont la méconnaissance est la plus élevée et au sommet le groupe dont le pourcentage de méconnaissance est moindre. Les groupes extrêmes se trouvent alors être les YORUBAS et DENDIS, au bas de l'échelle, et les FONS, suivis des BARIBAS, au sommet:

NATIONALITES	MECONNAISSANCE DES ORGANISATIONS
FON	35.7%
BARIBA	41.4%
OtAMMARI	54.6%
DJOUGOU	56.6%
PEULH	58.8%
DENDI	81.8%
YORUBA	86.2%

Il n'est pas surprenant de trouver les FONS au sommet, car ils forment le gros des fonctionnaires de l'ATACORA.

Cette variation importante se retrouve entre les Districts, mais toute comparaison à ce niveau est sujette à caution, l'erreur d'échantillon se trouvant très élevée pour certains Districts, la taille de l'échantillon ayant été calculée pour permettre des généralisations au niveau de la Province et non des Districts. A ce niveau donc, les données obtenues n'ont qu'une valeur indicative. Mais en ce qui concerne l'échantillon proprement dit, dans trois Districts, (PEHUNCO, TANGUIETA, TOUCOUNTOUNA) chaque chef de ménage interrogé connait au moins une organisation, tandisqu'à DJOUGOU URBAIN, à l'autre extrême, seulement 10,5% des personnes interrogées en connaissent au moins une.

DISTRICTS	CONNAISSANCE DES ORGANISATIONS
PEHUNCO	100.0%
TANGUIETA	100.0%
TOUCOUNTOUNA	100.0%
KEROU	61.1%
OUAKE	54.3%
COBLY	53.8%
KOUANDE	48.6%
NATITINGOU	43.9%
MATERI	42.9%
COPARGO	40.0%
DJOUGOU RURAL	37.1%
BOUKOUMBE	28.4%
BASSILA	27.5%
DJOUGOU URBAIN	10.5%

Le tableau no. 2 révèle que parmi les chefs de ménage, les hommes sont plus au courant des organisations existantes que les femmes: 45.4% des hommes en connaissent contre seulement 28.8% des femmes; d'autre part, les tableaux 3,4 et 5 montrent qu'il n'existe qu'une relation très faible entre le nombre d'organisations connues et l'age du chef de ménage ($r = -.15$), entre le nombre d'organisations connues et la scolarité du chef de ménage ($r = .23$), entre le nombre d'organisations connues et la taille du ménage, ($r = .14$). Par contre, il n'existe aucune relation significative entre le nombre d'organisations connues et l'activité principale du chef de ménage (tableau 6).

Le degré de participation dans la vie sociale du village, mesuré par l'appartenance à l'une quelconque de ces organisations est très faible: 25.8% seulement des chefs de ménages interrogés affirment appartenir à l'une d'elles (tableau no. 7). Ce pourcentage varie fortement d'un groupe ethnique à un autre, et d'un District à un autre. Ainsi, ce sont les BARIBAS qui se situent au sommet de l'échelle de participation, avec 32.1% (ce qui demeure assez faible) et les YORUBAS au bas de l'échelle, avec seulement 10%:

NATIONALITE	POURCENTAGE DE PARTICIPATION
BARIBA	32.1%
PEULH	31.0%
DJOUGOU	27.0%
OTAMMARI	25.0%
FON	23.1%
DENDI	19.0%
YORUBA	10.0%

Une comparaison succinte avec le tableau du degré de connaissance des organisations laisse apparaître que les Fons ne sont pas les plus actifs sur le plan de l'appartenance aux diverses organisations sociales, bien qu'ils soient plus au courant de leur existence que n'importe quel autre groupe. Mais au bas de l'échelle, on

retrouve les deux mêmes groupes que précédemment. De même au niveau des Districts, c'est le District de TANGUIETA qui apparait au sommet de l'échelle de participation et le District de DJOUGOU URBAIN au plus bas.

DISTRICT	POURCENTAGE DE PARTICIPATION
TANGUIETA	70.5
TOUCOUNTOUNA	69.2
PEHUNCO	63.6
OUAKE	48.5
KOUANDE	36.3
COBLY	28.2
NATITINGOU	24.4
COPARGO	19.0
MATERI	18.2
DJOUGOU RURAL	17.4
BOUKOUMBE	16.8
BASSILA	12.2
KEROU	10.8
DJOUGOU URBAIN	8.3

Mais il apparaît que l'appartenance à ces organisations n'est fonction ni de la scolarité (tableau 10) ni de l'activité principale du chef de ménage (tableau 12). Par contre, les tableaux 9 et 11 montrent qu'une très faible relation existe avec l'age: c'est le groupe des 25 à 35 ans qui a la plus forte participation ($r = -.10$); et la taille des ménages: plus la taille du ménage est réduite et plus la participation est élevée ($r = .13$).

Sur les 585 chefs de ménage ayant déclaré appartenir à une organisation, seulement 150 (soit 25.6%) ont détaillé leurs fonctions dans l'organisation. De ceux-ci, 46% font partie de la Direction, et 54% y servent comme simple adhérents. Vu le grand nombre de sans réponses, l'analyse par nationalité et autres variables perd toute signification.

B. Loisirs

Nous avons vu que l'évènement social majeur dans les villages est constitué par le marché qui est la forme principale de loisir, de relaxation sociale et d'échanges. Mais que fait la population dans ses heures de loisirs, c'est à dire après le travail des champs? Le tableau 19 révèle que 37.6% de la population se reposent, 17.2% s'occupent à des activités secondaires, 16.8% font de petits travaux, et 15% visitent des amis. Si l'on compare les groupes ethniques, il est intéressant de noter que tous mentionnent le repos en premier, excepté les FONS et les YORUBAS qui en profitent pour rendre visite à leurs amis (29% et 54% respectivement). Pendant ces temps libres les BARIBAS (52.9%) viennent en tête pour s'occuper

d'une activité productive secondaire, ou à de petits travaux, suivis des PEULHS (48.7%) et des OTAMMARIS (38.3%). Les YORUBAS sont de loin ceux qui s'occupent le moins à des activités productives pendant leur temps libre: 6.1% seulement. Au niveau de la Province, il n'y a pas de différence statistique entre les chefs de ménage, hommes ou femmes, quant à l'occupation des temps libres (tableau 20). De même, il n'y a pas de relation entre la manière d'occuper ses temps libres et l'âge des chefs de ménage (tableau 22), la taille du ménage (tableau 23), ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 24). C'est dire que la manière d'occuper ses temps libres n'est conditionnée par aucune de ces variables.

En ce qui concerne l'occupation des dimanches et jours de repos, nous retrouvons pratiquement les mêmes résultats (tableau 25). Le repos et la visite des amis sont l'occupation favorite (38.5 et 15.7% respectivement). Il est aussi intéressant de noter que les dimanches et jours de repos, les chefs de ménages aiment se retrouver pour parler entre eux: au niveau de la Province 5,9% passent leur temps sous l'arbre à palabre, dont 31.3% pour les DENDIS, et 15.6% pour les YORUBAS. Ceux qui apparamment se reposent le moins sont les OTAMMARIS (38.9% s'occupent à une activité productive quelconque) et les PEULHS

(34.2%). A ce niveau, il existe une différence statistique significative entre les hommes et les femmes: ou bien les femmes travaillent (41.1%) ou elles se reposent (41.2%), mais peu se rendent visite (5.9%) alors que chez les hommes, seulement 28.7% travaillent, et 16.5% visitent des amis (tableau 26). Une très faible relation existe entre les activités du dimanche, l'âge du chef de ménage (tableau 27: r = .10), et la scolarité du chef de ménage (tableau 28: r = .22). Par contre il n'existe aucune relation significative avec la taille du ménage (tableau 29) ni avec l'activité principale du chef de ménage (tableau 30).

C. Relations des Chefs de Ménage avec l'Extérieur

Les relations avec les villages et Communes avoisinantes se développent essentiellement autour des marchés. Il n'est pas surprenant dès lors que 58% des chefs de ménage se rendent au moins une fois par semaine au village voisin (tableau 32). Qui plus est, 81.9% des chefs de ménage s'y rendent au moins une fois par mois, ce qui dénote une population très mobile. Seulement 11.9% ne s'y rendent jamais. Le tableau 33 révèle que les chefs de ménages hommes se rendent plus fréquemment que les chefs de ménage

femmes au village voisin. Au niveau des groupes ethniques, il n'est pas surprenant de constater que les PEULHS sont les plus mobiles: 43.3% se déplacent tous les jours, et 76.3% au moins une fois par semaine. Les moins mobiles sont les YORUBAS, dont 38.7% seulement se rendent au village voisin une fois par semaine. Une très faible relation (r = .11) existe entre la fréquence des déplacements au village voisin et l'âge des chefs de ménages (tableau 34): les personnes les plus agées se déplacent moins souvent. Mais aucune relation significative existe avec la scolarité du chef de ménage (tableau 35), ni la taille du ménage (tableau 36), ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 37).

Les relations avec la Commune sont encore plus fréquentes qu'avec le village voisin: 63.8% des chefs de ménage s'y déplacent au moins une fois par semaine, et 83.2% au moins une fois par mois. Là encore des différences existent entre les groupes ethniques, mais l'interprétation de ces différences est délicate, car une variable d'importance n'a pas été prise en compte dans le tableau 38: la distance qui sépare les villages de leur Commune. Quoiqu'il en soit, il est intéressant de noter que cette fois, ce sont les chefs de ménages femmes qui se rendent plus souvent à la Commune que les hommes. 70.5% des

femmes s'y rendent au moins une fois par semaine, contre 63.1% pour les hommes (tableau 39). Ceci est probablement dû au fait que les femmes vont au marché pour vendre leurs produits. De nouveau, on trouve une très faible relation (r = .18) entre la fréquence des déplacements et l'âge des chefs de ménage (tableau 40), mais aucune relation n'existe entre la fréquence des déplacements à la Commune et la scolarité, (tableau 41) ou la taille du ménage (tableau 42). Mais une très faible relation (r = .09) existe avec l'activité principale des chefs de ménage (tableau 43): ce sont les commerçants et fonctionnaires qui se déplacent le plus souvent.

Les déplacements au District sont moins fréquents qu'à la Commune, mais demeurent importants: 33.5% s'y rendent chaque semaine, et 63.9% au moins une fois par mois (tableau 44). On peut penser que les 12% qui s'y rendent tous les jours habitent au District même, ou tout près. Ceci est mis en évidence si l'on compare les groupes ethniques: 90% des DENDIS, qui sont avant tout des commerçants, s'y rendent tous les jours. C'est probablement leur lieu d'habitation. Il en va de même pour 20% des FONS, qui sont essentiellement des fonctionnaires et donc affectés à la Commune ou au District. Tout comme pour les déplacements à la Commune

des chefs de ménage femmes se rendent plus souvent que les chefs de ménage hommes au chef lieu de District: 40.7% des femmes s'y rendent au moins une fois par semaine, contre 33% des hommes (tableau 45). Au niveau du District, il existe une relation un peu plus importante entre l'âge des chefs de ménage, et la fréquence des déplacements au District: (r = .22) plus la personne avance en âge, moins elle se rend au District (tableau 46). Cela se comprend car les distances sont plus grandes que pour le village voisin, ou la Commune. C'est surtout dans la catégorie des plus de 55 ans, que les fréquences des déplacements diminuent. Mais il n'y pas de relation avec la scolarité du chef de ménage (tableau 47), ni la taille du chef de ménage (tableau 48). Par contre, une faible relation (r = .10) apparaît au niveau des activités du chef de ménage: les fonctionnaires sont ceux qui se déplacent le plus souvent au District (tableau 49). La fréquence des déplacements au chef lieu de Province est beaucoup plus réduite: 15.4% seulement s'y rendent au moins une fois par mois, mais 59.3% n'y vont jamais (tableau 50). Cette fréquence varie selon les groupes ethniques, les Fons étant ceux qui s'y rendent le plus souvent (52.9% y vont une fois par mois), et les DJOUGOUS le moins souvent: 4.8%. Cette variation se retrouve au

niveau des Districts, passant de 59.2% pour Natitingou, 0% OUAKE et BASSILA. Cela se comprend, les Districts les plus éloignés des chefs lieux de Province ont le taux de fréquence de visite le moins élevé. Le tableau suivant montre la fréquence des déplacements des chefs de ménage, sur une base annuelle, au chef lieu de Province, dans une autre Province, et dans le pays frontalier. On peut constater que pour les Districts voisins de chacune de ces régions, les fréquences de déplacements sont les plus élevées.

IMPORTANCE DES DEPLACEMENTS

DISTRICTS	AU CHEF LIEU DE PROVINCE		DANS UNE AUTRE PROVINCE		DANS LE PAYS FRONTALIER	
	mois	an	mois	an	mois	an
BASSILA	0.0 %	19.4 %	8.3 %	47.2 %	43.6 %	74.3 %
BOUKOUMBE	9.4 %	51.4 %	.9 %	16.0 %	27.1 %	37.4 %
COBLY	2.6 %	33.3 %	0.0 %	12.8 %	33.3 %	43.6 %
COPARGO	2.6 %	25.6 %	0.0 %	20.5 %	15.0 %	57.5 %
DJOUGOU URBAIN	29.3 %	68.3 %	10.5 %	39.5 %	5.0 %	27.5 %
DJOUGOU RURAL	3.8 %	20.0 %	2.5 %	9.9 %	0.0 %	7.5 %
KEROU	6.9 %	6.9 %	0.0 %	9.4 %	3.1 %	18.7 %
KOUANDE	29.8 %	57.4 %	11.4 %	34.1 %	4.4 %	13.3 %
MATERI	8.3 %	25.0 %	4.2 %	8.4 %	1.4 %	9.7 %
NATITINGOU	59.2 %	81.6 %	2.3 %	13.6 %	0.0 %	6.5 %
OUAKE	0.0 %	9.8 %	0.0 %	15.4 %	11.8 %	39.2 %
PEHUNCO	5.9 %	35.3 %	10.0 %	30.0 %	0.0 %	0.0 %
TANGUIETA	14.3 %	50.0 %	3.6 %	17.9 %	0.0 %	3.7 %
TOUCOUNTOUNA	52.5 %	82.5 %	9.1 %	21.2 %	3.1 %	6.2 %

De même, on peut constater que BASSILA, par exemple, étant frontalier avec la Province du ZOU, se rend plus fréquemment en dehors de la Province de l'ATACORA, que MATERI, qui en est très loin.

Le tableau 51 montre que les chefs de ménage femmes se rendent moins souvent à la Province que les chefs de ménage homme, mais cette différence n'est pas statistiquement significative. Par contre, il y a une faible relation significative (r = .23) entre les déplacements au chef lieu de Province et l'âge des chefs de ménage: plus ils sont âgés, moins ils se déplacent (tableau 52). Mais il n'y a pratiquement pas de relation entre ces déplacements et la scolarité du chef de ménage (tableau 53), ou la taille du ménage (tableau 54). Par contre une faible relation (r = .17) existe avec l'activité principale du chef de ménage: ce sont les fonctionnaires et les commerçants qui se déplacent le plus souvent (tableau 55). Les déplacements dans les autres Provinces sont très limités: 18.8% seulement s'y rendent au moins une fois l'an (tableau 56). C'est surtout le fait des FONS, (88.2%) qui étant originaires du Sud, rentrent régulièrement dans leur Province; des DENDIS (55%) ou de la population des Districts avoisinants:

BASSILA (47.2%) ou même DJOUGOU URBAIN (39.5%). Les déplacements dans les pays frontaliers sont plus fréquents (tableau 58) en raison même de l'emplacement de nombreux villages, non loin de la frontière du Togo, ou de la Haute Volta. Au niveau de la Province, 25.9% s'y rendent au moins une fois l'an. C'est surtout le fait des YORUBAS (71.9%) ou des Districts frontaliers, comme BASSILA (74.3%) et COPARGO (57.5%). Quant au déplacement dans les autres pays, c'est là un fait assez rare, qui ne concerne que 6.1% des chefs de ménages interrogés (tableau 61). C'est surtout le fait des DENDIS (25,8%) et des YORUBAS (17.6%).

Mais il ressort que dans l'ensemble, les chefs de ménage sont très mobiles et ont des contacts fréquents en dehors de leur village, de leur Commune, et même de leur District.

D. Attitudes Psycho-Sociologiques

Les conditions de vie dans le Nord du BENIN sont assez difficile, en particulier en raison de l'insuffisance des infrastructures routières, sanitaires, et autres et du manque de travail en dehors des activités agricoles peu rémunératrices et souvent pénibles en raison du caractère

traditionnel de l'agriculture. Il est néanmoins intéressant de noter que 62.2% des chefs de ménage interrogés sont satisfaits de leur situation actuelle (tableau 63). Une classification du pourcentage des satisfaits par groupe ethnique donne le résultat suivant.

NATIONALITE	POURCENTAGE DE SATISFAITS
DENDI	84.4
PEULH	82.1
BARIBA	78.1
YORUBA	72.7
DJOUGOU	67.2
OTAMMARI	50.2
FON	44.4

Les plus satisfaits sont les DENDIS qui étant avant tout les commerçants, peuvent avoir un niveau de vie supérieur aux agriculteurs. De même les PEULHS, qui sont avant tout des gardiens de troupeau et des éleveurs, sont satisfaits. Par contre les OTAMMARIS, et les FONS sont les moins satisfaits. De fait les OTAMMARIS, qui peuplent principalement le District de BOUKOUMBE, sont établis sur des terres appauvries et rocailleuses: ils doivent travailler beaucoup pour peu de résultats. Quant aux FONS, qui sont pour la plupart des fonctionnaires, venant

du Sud, ils n'aiment pas se retrouver dans des villages isolés, loin de tout, manquant des aménités de la ville. Il n'est donc pas surprenant de les retrouver parmi les moins satisfaits de leur situation. Les Districts, dont le taux de satisfaction est le plus élevé sont KEROU (89.2) et COBLY (84.2%), et le moins élevé est BOUKOUMBE (23.1%):

DISTRICT	POURCENTAGE DE SATISFAITS
KEROU	89.2
COBLY	84.2
COPARGO	78.0
KOUANDE	77.6
PEHUNCO	75.8
MATERI	75.0
DJOUGOU RURAL	72.2
OUAKE	69.2
BASSILA	66.7
DJOUGOU URBAIN	63.4
NATITINGOU	50.8
TANGUIETA	46.4
TOUCOUNTOUNA	38.5
BOUKOUMBE	23.1

La raison principale de non satisfaction que l'on retrouve aussi bien au niveau des Districts que des groupes ethniques, est la grande pauvreté des ménages (tableau 70), le manque de nourriture pour certains, et le fait

d'avoir des femmes stériles (OTAMMARI). Il n'y a pas de relation entre le taux de satisfaction de la situation actuelle et le sexe du chef de ménage (tableau 64), l'âge du chef de ménage (tableau 65), la scolarité (tableau 66), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 68). Par contre, il existe une faible relation significative (r = .21) entre le taux de satisfaction et la taille du ménage: plus le ménage est grand, et plus le taux de satisfaction est élevé (tableau 67). De même, il n'y a pas de relation entre les raisons de non satisfaction et le sexe du chef de ménage (tableau 71), l'âge du chef de ménage (tableau 72), la scolarité du chef de ménage (tableau 73), et l'activité principale du chef de ménage (tableau 75). Par contre il existe une faible relation (r = .23) entre les raisons d'insatisfaction et la taille du ménage (tableau 74). Pour les grands ménages insatisfaits, le problème majeur est celui d'une grande pauvreté et du manque de nourriture.

Le quart des ménages interrogés (25.5%) aspire à une vie meilleure ou le bonheur (8.4%), et 16.6% souhaitent avoir plus d'argent, ou aspire à une réussite matérielle (4.2%), (tableau 76). Mais il est à noter que 8% des ménages n'attendent plus rien de la vie, ou seulement la mort (5%). Ce sont là les gens qui n'ont aucun espoir de voir

leurs conditions de vie s'améliorer, et sont résignés à leur sort. Ce pourcentage s'élève à 11% chez les OTAMMARIS. Pour 6.3%, la raison principale de vivre est d'avoir beaucoup d'enfants, et 2.8% aspirent à manger à leur faim. Il est à noter que pour tous les groupes ethniques, c'est l'aspiration à une vie meilleure qui prédomine largement (atteignant 74.9% pour les DENDIS), excepté pour les YORUBAS où l'argent est l'aspiration majeure (45.5%).

DISTRICT	ASPIRATION	POURCENTAGE
BASSILA	avoir plus d'argent	41.9
BOUKOUMBE	vie meilleure	23.9
COBLY	bonheur	10.0
COPARGO	bonheur	50.0
DJOUGOU URBAIN	vie meilleure	72.5
DJOUGOU RURAL	vie meilleure	38.6
KEROU	vie meilleure	29.7
KOUANDE	vie meilleure	51.0
MATERI	vie meilleure	28.8
NATITINGOU	avoir plus d'argent	20.3
OUAKE	avoir plus d'argent	45.1
PEHUNCO	1. manger à sa faim	25.0
	2. avoir plus d'argent	22.6
TANGUIETA	vie meilleure	14.3
TOUCOUNTOUNA	bonheur	15.0

Aucune relation n'est significative entre les aspirations dans la vie et des variables comme l'âge (tableau 78), la scolarité du chef de ménage (tableau 79), la taille du ménage (tableau 80), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 81).

On pourrait aussi classer les Districts sur une échelle de fatalisme et de résignation, selon le pourcentage de ceux qui n'attendent rien de la vie. BASSILA et BOUKOUMBE viennent alors largement en tête, avec 18.5% et 17.4% respectivement. Mais le plus intéressant est de savoir s'ils partagent le même fatalisme en ce qui concerne leurs enfants. Pour les garçons, on peut regrouper les réponses en deux grandes catégories: les chefs de ménage espèrent pour leurs garçons, soit un avenir meilleur (ce qui voudrait dire que bien que résignés pour eux mêmes, ils mettent leur espoir dans leurs enfants) soit la même situation, c'est à dire qu'ils ne voient guère d'amélioration possible dans un futur prévisible. Au niveau de la Province, on voit que 46.7% attendent une vie meilleure pour leur garçon, et 30.3% ne voient pas de possibilité d'amélioration (tableau 82). Au niveau des groupes ethniques, ce sont les FONS qui ont le plus d'espoir dans l'avenir, et les PEULHS qui envisagent le moins d'amélioration de la situation de leurs enfants.

NATIONALITE	AVENIR MEILLEUR SOUHAITE POUR LES GARCONS	MEME SITUATION
FON	86.7 %	0.0%
DENDI	71.9	3.1
YORUBA	64.5	0.0
OTAMMARO	54.8	29.7
DJOUGOU	35.9	29.9
BARIBA	29.6	49.3
PEULH	15.0	60.0

On peut aussi classifier les Districts selon le taux de fréquence de ceux qui attendent une meilleure situation pour les garçons. On obtient alors:

DISTRICT	MEILLEURE SITUATION	MEME SITUATION
MATERI	68.5	17.8
BOUKOUMBE	65.3	20.8
BASSILA	56.4	-
DJOUGOU URBAIN	56.4	7.7
TANGUIETA	54.2	33.3
NATITINGOU	53.1	34.2
TOUCOUNTOUNA	45	42.5
KOUANDE	44.9	28.6
COBLY	43.2	37.8
DJOUGOU RURAL	43.2	25.8
OUAKE	28.6	28.6
COPARGO	22	60
KEROU	17.1	48.6
PEHUNCO	15.2	69.2

On voit donc que ce sont les Districts de MATERI et Boukoumbé qui mettent le plus d'espoir dans leurs enfants tandis que KEROU et PEHUNCO ne voient pas d'amélioration. Ils envisagent la même situation pour leurs enfants, révelant un plus haut degré de fatalisme.

Il n'y a pas de relation entre l'avenir souhaité pour les garçons et le sexe du chef de ménage (tableau 83), l'âge du chef de ménage (tableau 84), la scolarité du chef de ménage (tableau 85), la taille du ménage (tableau 86), ou l'activité princiaple du chef de ménage (tableau 87).

Il est intéressant de juxtaposer à l'avenir souhaité pour les garçons, celui souhaité pour les filles. Les catégories de réponse sont cette fois-ci très différentes (tableau 88). Pour les filles, les chefs de ménage souhaitent avant tout qu'elles se marient et aient de bons maris (53.1%), qu'elles aient un métier (19.6%), et qu'elles soient de bonnes ménagères. Chez les FONS, c'est la préoccupation d'un métier qui prédomine (57.1%). Mais pour tous les autres groupes ethniques, c'est avant tout qu'elles se marient, et aient de bons maris. En ajoutant ces deux catégories, on trouve les porportions suivantes:

NATIONALITE	SOUHAIT: BON MARIAGE
BARIBA	75.0%
DENDI	75.0
PEULH	56.1
OTAMMARI	50.7
DJOUGOU	48.4
YORUBA	45.5
FON	21.4

Que les filles soient de bonnes ménagères est souhaité par 21.9% pour les PEULHS, suivis des FONS avec 14.3%, et des Otamaris avec 12.2%. Que les filles aient un métier est souhaité par la plupart des groupes ethniques, mais dans des proportions qui varient considérablement. Ainsi, 57.1% des FONS expriment ce désir, contre seulement 5.9 chez les BARIBAS, et 4.9% chez les PEULHS:

NATIONALITE	BONNES MENAGERES
FON	57.1%
OTAMMARI	26.7%
YORUBA	21.2%
DENDI	18.8%
DJOUGOU	14.5%
BARIBA	5.9%
PEULH	4.9%

Au niveau des Districts, c'est PEHUNCO et DJOUGOU URBAIN qui viennent en tête, avec 90.3 et 90%, dans les catégories de mariage et avoir de bons maris, et NATITINGOU, en bas de l'échelle, avec 18.4% seulement. Par contre, en ce qui concerne le métier comme avenir souhaité pour les filles, c'est NATITINGOU qui arrive en tête (36.7%), suivi de TOUCOUNTOUNA (36.1%) et KEROU et DJOUGOU URBAIN qui arrivent au bas de l'échelle (2.8 et 0% respectivement).

DISTRICT	SE MARIER ET AVOIR DE BONS MARIS	AVOIR UN METIER
PEHUNCO	90.3 %	3.2 %
DJOUGOU URBAIN	90.0 %	-
TANGUIETA	87.5 %	8.5 %
KEROU	75.0 %	2.8 %
COBLY	64.7 %	29.4 %
TOUCOUNTOUNA	55.6 %	36.1 %
MATERI	52.7 %	25.7 %
DJOUGOU RURAL	50.0 %	11.1 %
KOUANDE	49.0 %	10.2 %
COPARGO	48.0 %	12.0 %
BOUKOUMBE	44.2 %	30.5 %
BASSILA	40.0 %	37.5 %
OUAKE	36.0 %	16.0 %
NATITINGOU	18.4 %	36.7 %

Il existe une faible relation significative entre l'avenir souhaité pour les filles et l'âge du chef de ménage (r = -.09). Un examen attentif du tableau 90 révèle que plus

les chefs de ménage avancent en âge, et plus ils sont nombreux à désirer de bons maris pour leurs filles. Par contre, plus ils avancent en âge, et moins ils souhaitent qu'elles aient un métier. Cela se comprend; les vieux ont une idée traditionnelle du rôle de la femme au sein de la société: elles doivent se marier, avoir beaucoup d'enfants, et les élever. Mais exercer un métier ou une profession n'est pas de leur ressort. De même le tableau 92 révèle qu'il existe une relation entre le désir que les filles aient de bons maris, et la taille du ménage (r = -.13). Plus le ménage est grand, et plus le pourcentage de ceux qui souhaitent de bons maris pour leur fille est élevé. Mais il n'y a pas de relation avec le sexe du chef de ménage (tableau 89), ni la scolarité du chef de ménage (tableau 91).

Au niveau de la Province, ce qui compte le plus, ce que les chefs de ménage considèrent comme le plus important dans la vie, c'est d'avoir de l'argent (22.6%), des enfants (14.6%), et une bonne santé (14.6%). (tableau 95) De fait, avoir de l'argent est perçu comme le fait le plus important par la plupart des FONS (23.5%), des DJOUGOUS (33.9%), et des YORUBAS (39.4%). Pour les BARIBAS ce sont les enfants qui importent le plus (33%), et l'argent vient en second lieu. Pour les DENDIS, c'est d'abord d'avoir

une bonne santé, (43.8%), et la religion (31.8%). Les DENDIS sont de fervents musulmans. Pour les PEULHS, c'est l'entente familiale (19.5%) qui vient à égalité avec l'argent, suivi du succès dans leur travail et la possession d'un grand troupeau (14.6%). Par contre, pour les Otamaris, c'est la nourriture qui compte le plus (16.2%), car beaucoup connaissent la faim, en particulier durant la période de soudure. Au niveau des Districts, c'est l'argent qui apparaît en première importance pour les Districts de BASSILA (49.2%), KEROU (33%), KOUANDE (30.6%), OUAKE (63.5%), TOUCOUNTOUNA (17.1%). La nourriture apparaît aussi en première place pour le District de COBLY (27.8%), et MATERI (29.9%). Pour le District de COPARGO, ce sont les enfants qui importent le plus (34.6%), ainsi que pour PEHUNCO (51.5%), et TANGUIETA (24%). La santé vient en première importance pour les Districts de BOUKOUMBE (23.3%), DJOUGOU RURAL (31.9%) et NATITINGOU (16.4%). Enfin, pour le District de DJOUGOU URBAIN, c'est la religion qui compte le plus pour les ménages interrogés: 61%.

Il n'y a pas de relation entre ce qui est important dans la vie et le sexe du chef de ménage (tableau 96), la scolarité du chef de ménage (tableau 98), la taille du ménage (tableau 99), ou l'activité principale du chef de

ménage (tableau 100). Par contre, il existe une faible relation entre la religion et l'âge des chefs de ménage (r = -.08). Le tableau 97 montre que plus les chefs de ménage sont âgés, et plus Dieu et les fétiches prennent d'importance.

Les ancêtres occupent aussi une place très importante dans la vie des ménages: pour la plupart, les ancêtres sont considérés comme des vivants que l'on consulte en cas de besoin, ce sont des dieux, qui peuvent intervenir pour changer le cours des événements, et des guides que l'on doit écouter et honorer pour vivre en harmonie avec les éléments naturels et surnaturels. C'est ainsi que pour 49% de la population de l'ATACORA, les ancêtres sont considérés comme des guides. Pour 20.9% d'autre, ils occupent la première place dans leur vie, et 18% les considèrent en outre comme des dieux. Seuls pour 6,1% de la population les ancêtres n'ont pas d'importance, car étant mort, ils ne peuvent plus rien pour les vivants. Une classification des groupes selon la non-importance donnée aux ancêtres donne le suivant:

NATIONALITE	PAS D'IMPORTANCE
DENDI	21.4 %
FON	12.5 %
YORUBA	11.8 %
PEULH	9.8 %
DJOUGOU	7.5 %
OTAMMARI	3.4 %
BARIBA	1.4 %

Au niveau des Districts, les ancêtres occupent la première place pour COPARGO (41.5%), OUAKE (52.5%), PEHUNCO (51.4%), TANGUIETA (50%), et TOUCOUNTOUNA (81.5%). Ils sont avant tout considérés comme des guides à BASSILA (48.8%), BOUKOUMBE (79.6%), DJOUGOU RURAL (46%), KEROU (40%), KOUANDE (80.4%), MATERI (73.3%), et NATITINGOU (60.4%). A COBLY, ils sont considérés comme des dieux par 41.7% des chefs de ménage, et seul à DJOUGOU URBAIN 41.2% mentionnent qu'ils n'ont pas d'importance. Il y a une faible relation entre la place des ancêtres et le sexe des chefs de ménage (r = .12). Ainsi, pour toutes les femmes, les ancêtres ont une plus grande importance, alors que pour 6.6% des hommes, ils n'ont pas d'importance (tableau 102). De même, il y a une faible relation avec la scolarité des chefs de ménage (r = -.21) et la place des ancêtres dans leur vie: plus la scolarité se prolonge, et

plus les ancêtres occupent la première place (tableau 104). A priori, on aurait pu s'attendre à un résultat contraire. Mais il n'y a pas de relation avec l'âge du chef de ménage (tableau 103), la taille du ménage, (tableau 105) ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 106).

Nous avons signalé dans la partie descriptive des groupes ethniques comment chaque groupe se meut dans un monde surnaturel où le respect des interdits donne l'assurance que ces forces surnaturelles ne vont pas se déchaîner contre l'homme. Les interdits les plus communs touchent certains animaux que l'on ne peut tuer ni manger. Ces interdits s'originent dans la croyance pour certains groupes que tel ou tel animal a sauvé un de leurs ancêtres, et continue d'assurer leur protection. Dans d'autres cas, la consommation de la chair de tel ou tel animal est interdite parce que dans le passé, manger la chair de cet animal aurait été à la source de certaines épidémies et maladies qui ont décimé la population. Pour 35.6% de la population certains animaux sont des interdits qu'il faut respecter. Parmi ces animaux, on trouve aussi bien le chien que le serpent, en passant par le lion, le tigre ou même le buffle. Les OTAMMARIS sont le groupe

ethnique pour qui les animaux représentent l'interdit le plus commun (43.3%) (tableau 107), suivis des BARIBAS (39.1%). Le second elément respecté est l'observation des préceptes moraux laissés par les ancêtres (29.5%).

On trouve aussi chez les OTAMMARIS, le fait de ne pas dévoiler le secret des cérémonies, et ne pas frapper les fétiches: violer ces interdits est s'attirer les plus grandes catastrophes. Il n'y a pas de relation entre les interdits respectés et le sexe du chef de ménage (tableau 108), la scolarité du chef de ménage (tableau 110), la taille du chef de ménage (tableau 111), ni l'activité principale du chef de ménage (tableau 112): ces variables sont indépendantes car il s'agit là d'un phénomène culturel, profondément ancré dans les croyances de la population, partagé par tous les individus de tous les âges et de toutes les conditions.

Associées au respect de ces interdits, il y a certaines pratiques qui font peur, de par leur caractère surnaturel ou occulte. Ces peurs sont très nombreuses et c'est pourquoi dans le tableau 113, c'est la catégorie autre qui est la plus importante, regroupant une grande diversité de pratiques, d'objets, d'êtres animés ou inanimés. Au niveau de la Province, il apparaît que la peur la plus

répandue concerne les animaux: car la croyance veut que les êtres surnaturels se manifestent très souvent sous la forme d'animaux (15.2%), les fétiches (12%), et les sorciers (8.1%) qui peuvent utiliser leur pouvoir, soit pour le bien, soit pour le mal. La peur prédominante pour chaque groupe ethnique s'établit comme suit:

NATIONALITE	PEUR	POURCENTAGE
FON	Fétiches	18.8
BARIBA	Sorciers	17.2
DENDI	Animaux	19.2
DJOUGOU	Sorciers	14.6
PEULH	Animaux	32.4
OTAMMARI	Fétiches	15.9
	Animaux	15.0
YORUBA	Animaux	32.4

En outre, il est intéressant de noter que seulement 10.5% de la population affirme n'avoir aucune peur particulière: les Yorubas sont en tête avec 17.6%.

Au niveau des Districts, les peurs qui prédominent sont les suivantes:

DISTRICT	PEUR	POURCENTAGE
BASSILA	Animaux	37.5
BOUKOUMBE	Armes	25.7
	Fétiches	22.8
COBLY	Etres surnaturels	40.5
COPARGO	Fétiches	22.4
DJOUGOU URBAIN	Etres surnaturels	8.1
DJOUGOU RURAL	Sorciers	11.0
KEROU	Sorciers	23.3
KOUANDE	Animaux	52.2
MATERI	Sorciers	12.2
NATITINGOU	Fétiches	30.6
OUAKE	Sorciers	45.5
PEHUNCO	Animaux	27.8
TANGUIETA	Fétiches	38.5
TOUCOUNTOUNA	Armes	34.3

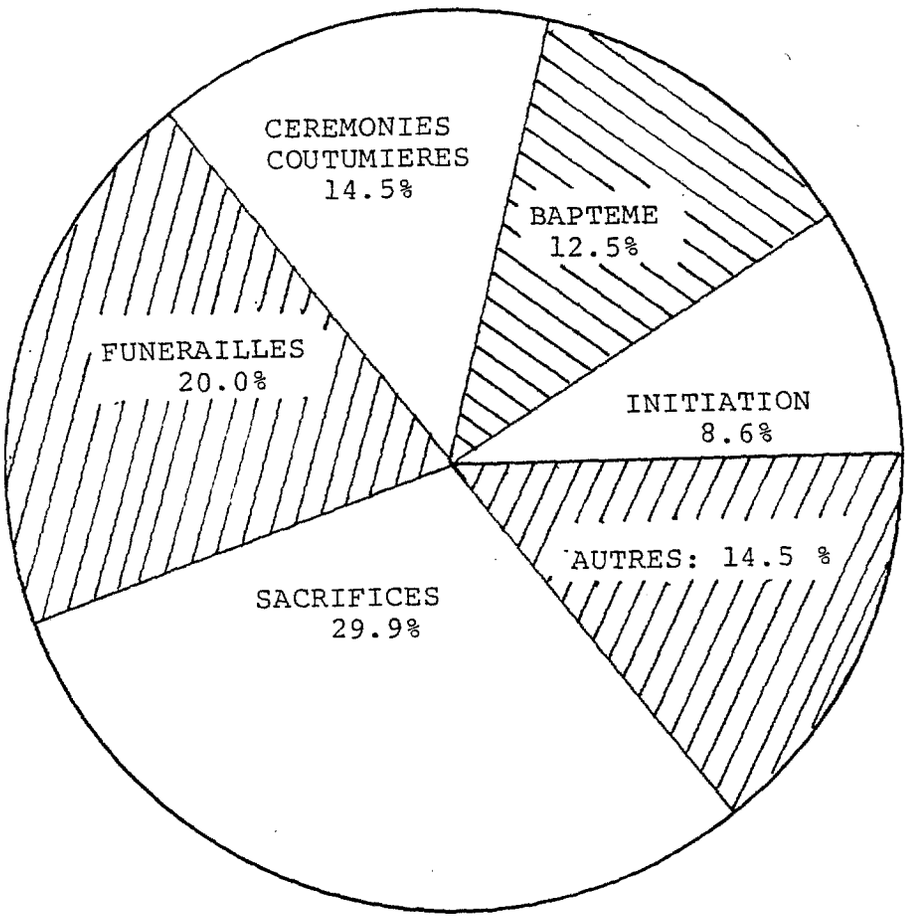
A BOUKOUMBE et TOUCOUNTOUNA, c'est la peur des armes qui prédominent, car dans ces Districts, il n'est pas rare que les OTAMMARIS règlent leur différences à coup de flèches. Ainsi peut on lire dans les questionnaires que certains "ont peur des flèches qui ont tué des hommes". Il n'y a pas de relation entre la peur de certains pratiques ou objets selon, le sexe du chef de ménage (tableau 114), la scolarité du chef de ménage (tableau 116), la taille du ménage (tableau 117), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 118). Par contre il existe une faible relation entre la peur des fétiches et l'âge des chefs de ménage (tableau 115): plus le chef de ménage avance en

âge, et moins il craint les fétiches. C'est dans le groupe des moins de 30 ans que cette peur est plus accentuée.

Les cérémonies pratiquées pour se concilier les forces surnaturelles et, s'assurer du soutien des ancêtres sont innombrables, et marquent non seulement les grandes étapes de la vie des individus: baptême, initiations, mariage, funérailles, mais se déroulent à intervalles réguliers, chaque fois que surgit un problème, concernant la santé, la famille, le travail, ou même avant de prendre des décisions: aucune décision d'importance ne saurait être prise sans consulter préalablement les ancêtres, à travers des cérémonies, des sacrifices, les fétiches, les sorciers ou les charlatans. Le tableau 119 donne une idée de l'importance relative des différentes cérémonies pratiquées, sans distinction toutefois entre celles qui marquent les grandes étapes de la vie et les autres qui se déroulent sur une base régulière.

IMPORTANCE RELATIVE DES DIFFERENTES

CEREMONIES



On voit toutefois l'importance des sacrifices (29.9%) par rapport à l'ensemble des cérémonies, suivi des cérémonies de funérailles (20%) et des cérémonies coutumières (14.5%). Dans tous les Districts, ces cérémonies ont une

grande importance, excepté à DJOUGOU URBAIN. Les cérémonies principales sont avant tout les sacrifices aux fétiches, les funérailles, et les cérémonies coutumières. Une classification par District des cérémonies les plus pratiquées, avec leur importance relative, donne le suivant:

DISTRICT	CEREMOMIES	POURCENTAGE
BASSILA	Sacrifices	60.4
BOUKOUMBE	Sacrifices	29.9
COBLY	Funérailles	47.7
COPARGO	Sacrifices	52.3
DJOUGOU URBAIN	Baptême	16.
DJOUGOU RURAL	Sacrifices	30.2
KEROU	Funérailles	25.6
KOUANDE	Funérailles	34.1
MATERI	Sacrifices	38.7
NATITINGOU	Cérémonies coutumières	28.3
OUAKE	Sacrifices	48.9
PEHUNCO	Cérémonies coutumières	35.5
TANGUIETA	Funérailles	40.7
TOUCOUNTOUNA	Sacrifices	55.0

Nous savons déjà que la tradition exerce une influence profonde sur la vie de chacun. Il n'est pas surprenant dès lors de constater que 65.3% pensent que la tradition et les coutumes sont une bonne chose et qu'il convient de les maintenir. Seuls 7.6% considèrent que la tradition est inutile, un obstacle au progrès, et qu'il ne s'agit là que de raccontars (tableau 126). Le jugement porté sur les

traditions varie d'un groupe à un autre. Ce sont principalement les FONS qui jugent la tradition d'une manière plus négative (20% d'entre eux) tandis que les OTAMMARIS et les PEULHS, les DJOUGOUS et les BARIBAS en sont les plus fervents défenseurs. De fait, il existe une relation significative entre le niveau d'éducation du chef de ménage et son jugement sur la tradition (tableau 129): plus le niveau d'éducation est élevé, et plus le jugement sur la tradition et les coutumes est négatif. De même, il y a une très faible relation avec l'activité principale du chef de ménage: ce sont les fonctionnaires (qui sont d'ailleurs des FONS, et ont plus d'éducation) qui portent le jugement négatif sur la tradition et coutumes (tableau 131). Par contre il n'y a pas de relation avec le sexe du chef de ménage (tableau 127), l'âge (tableau 128), la taille du ménage (tableau 130).

En ce qui concerne l'utilisation d'une grande somme d'argent, si elle leur était soudain disponible, (tableau 132), plus de la moitié des ménages l'utiliserait pour se construire une maison (53.1%), 15.3% en disposeraient pour mieux vivre, et 10% pour avoir un grand troupeau. Pour tous les groupes ethniques, la priorité est de se construire une nouvelle maison, excepté pour les PEULHS,

qui en profiteraient d'abord pour mieux vivre (23.3%), se construire une maison (20.9%) et avoir un grand troupeau (18.8%). Pour les OTAMMARIS, après la maison c'est avoir un troupeau qui passe avant mieux vivre. Il existe une différence statistique entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'utilisation de cet hypothétique argent: 54.8% des hommes l'utiliseraient pour se construire une maison, et 14.5% seulement pour mieux vivre. Chez les femmes, 36.2% l'utiliseraient pour la maison, et 25.9% pour mieux vivre (tableau 133). Il n'existe pas de relation entre l'utilisation d'une somme d'argent et l'âge du chef de ménage (tableau 134), la scolarité du chef de ménage (tableau 135), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 137). Par contre le tableau 136 révèle qu'il existe une relation entre la taille du ménage et l'utilisation d'une grande somme d'argent: plus le nombre de personnes qui composent le ménage est élevé, et plus la proportion de deux qui désirent utiliser l'argent pour construire une maison et mieux vivre est élevé. Au niveau des Districts, l'utilisation première d'une grande somme d'argent est la suivante:

DISTRICT	UTILISATION ARGENT	POURCENTAGE
BASSILA	construire maison	72.1
BOUKOUMBE	" "	39.8
COBLY	" "	51.3
COPARGO	" "	71.2
DJOUGOU URBAIN	" "	62.5
DJOUGOU RURAL	" "	67.4
KEROU	mieux vivre	50.0
KOUANDE	" "	36.9
MATERI	construire maison	54.5
NATITINGOU	" "	50.0
OUAKE	" "	61.5
PEHUNCO	" "	60.0
TANGUIETA	Bien autour de soi	67.9
TOUCOUNTOUNA	construire maison	57.1

Il est très intéressant de noter que cette utilisation de l'argent n'a rien d'utopique, mais est très concrète. On peut en conclure que construire une maison et mieux vivre sont des besoins très réels et ressentis de la population. Sur le plan des attitudes psychosociologiques, ce fait révèle une population assez réaliste et consciente de sa situation, qui ne cherche pas à s'évader du réel, mais au contraire, aspire à une amélioration matérielle de sa situation.

Nous avons mentionné dans la partie descriptive des groupes ethniques, combien dans l'ensemble du Nord du BENIN, le rôle de la femme, malgré son importance économique, n'est pas reconnu socialement. Son rôle

social est minimisé non seulement au niveau de la collectivité, mais encore au sein même du ménage, où elle est pratiquement tenue à l'écart de toutes les décisions. Le tableau 138 montre en effet que la grande majorité des décisions sont prises unilatéralement par le chef de ménage. Seul en ce qui concerne la nutrition et l'éducation des enfants les femmes sont associées à la prise de décision, et encore dans une proportion somme toute assez faible . 14.6% des femmes prennent les décisions concernant la nutrition, et seulement 7.5% pour l'éducation des enfants. Mais 24.2% prennent les décisions en commun pour l'éducation des enfants. Mais la décision finale est toujours prise par le chef de ménage.

Le tableau 144 révèle que lorsque les chefs de ménage ont des problèmes dans leur famille, 31.9% consultent d'abord le petit frère, et 23.2%, les anciens. Lorsqu'il s'agit d'un problème concernant le travail, ou l'exploitation agricole, 28.7% consultent un membre de la famille, 14.4% consultent des amis, et 13.1% consultent les anciens. Mais lorsqu'ils ont besoin de conseils en général, 36.9% se confient alors aux anciens, et 18.4% à d'autres membres du ménage. Il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit de problèmes particuliers dans la famille, ou dans

le travail, c'est donc en famille que ces problèmes sont d'abord discutés mais lorsqu'il s'agit de conseils plus généraux, les chefs de ménages se confient d'abord aux anciens.

Ce même phénomène s'observe dans pratiquement tous les Districts, excepté DJOUGOU RURAL et OUAKE, où les anciens sont les premiers consultés, même pour les problèmes familiaux. En ce qui concerne les problèmes de l'exploitation agricole, dans les Districts de DJOUGOU RURAL, KEROU et OUAKE, les chefs de ménage se réfèrent d'abord aux encadreurs, plutôt qu'aux membres de la famille ou aux amis. En ce qui concerne les problèmes d'ordre général les catégories de personnes d'abord consultées sont d'abord les anciens, et plus rarement les amis ou des membres du ménage. Une classification des Districts par importance de consultation des anciens donne le suivant:

DISTRICT	CONSULTATION ANCIENS
DJOUGOU RURAL	53.3%
KOUANDE	47.1%
DJOUGOU URBAIN	45.9%
COPARGO	44.2%
BOUKOUMBE	38.2%
MATERI	35.2%
BASSILA	35.7%
COBLY	33.3%
NATITINGOU	32.8%
TOUCOUNTOUNA	30.2%
OUAKE	28.8%
PEHUNCO	21.2%
KEROU	19.4%
TANGUIETA	18.5%

A TANGUIETA, plus que les anciens, ce sont les autres membres du ménage qui sont consultés (44.4%) et à KEROU, ce sont les amis (33%).

De fait, les amis ont une grande importance dans la vie sociale des ménages, et sont fréquemment visités. Ainsi, 56.8% des chefs de ménages ont plus de trois amis qu'ils visitent fréquemment, et seulement 5,8% n'en ont aucun, ce qui révèle, dans l'ensemble une sociabilité assez développée (tableau 162). Si donc l'on retient la visite fréquente de plus de trois amis comme critère de sociabilité, on peut dire que les groupes dont la sociabilité est plus élevée sont les DENDIS, et ceux dont la sociabilité est la moins élevée sont les DJOUGOUS.

NATIONALITES	VISITE DE 3 AMIS
DENDI	65.4%
OTAMMARI	62.1
BARIBA	58.2
FON	53.3
PEULH	51.2
YORUBA	46.9
DJOUGOU	45.2

Au niveau des Districts, c'est COBLY qui arrive en tête, avec 73.7% et COPARGO en bas de l'échelle de sociabilité avec seulement 29.5%

NATIONALITES	VISITE DE 3 AMIS
COBLY	73.7%
TOUCOUNTOUNA	67.5%
KOUANDE	66.7%
KEROU	65.7%
NATITINGOU	64.7%
OUAKE	60.9%
BOUKOUMBE	57.4%
PEHUNCO	55.9%
MATERI	55.1%
DJOUGOU URBAIN	54.8%
DJOUGOU RURAL	54.3%
TANGUIETA	46.4%
BASSILA	41.9%
COPARGO	29.5%

Il n'y a pas de relation entre le nombre d'amis visités et le sexe du chef de ménage (tableau 163), la scolarité du chef de ménage (tableau 165), la taille du ménage (tableau 166), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 167),. Par contre le tableau 164 révèle une faible relation entre le nombre d'amis visités et le sexe du chef de ménage (tableau 163), la scolarité du chef de ménage (tableau 165), la taille du ménage (tableau 166), ou l'activité principale du chef de ménage (tableau 167). Par contre le tableau 164 révèle une faible relation entre le nombre d'amis les plus visités et l'âge du chef de ménage (r = -.11) démontrant que c'est surtout lorsqu'ils sont jeunes que les chefs de ménage ont plus d'amis.